

BCU *info*

avril
April 2011

65

Nouvelles organisations pour les bibliothèques patrimoniales

La HEP Fribourg rejoint RERO

Rapport annuel 2010

Donation du fonds photographique Micheline et Léo Hilber

Hubert Waeber (à l'heure de la retraite) rêve d'Icare

« Claudine s'en va »



Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg
Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg

Editorial

Martin Good

La presse dominicale alémanique propose parfois des fascicules présentant une œuvre littéraire majeure par un résumé et quelques explications. Le tout s'ouvre avec des « take-aways », c'est-à-dire quelques informations essentielles et un condensé du résumé pour le lecteur vraiment pressé, qui se contente de quelques repères très basiques. Voici pour ouvrir ce numéro quelques « take-aways » en lien avec le résumé des activités de la BCU en 2010 (fascicule bleu au milieu de ce cahier).

- 2010 a été une année record pour le prêt (437'270 prêts, qui représentent une augmentation de 60% en dix ans), pour le catalogage (137'915 notices) ainsi que pour la formation professionnelle (6 personnes ont terminé leur formation à la BCU, parmi elles pour la première fois une apprentie médiaticienne).
- Lancement du projet de saisie dans RERO de 200'000 notices de l'ancien catalogue sur fiches par un prestataire de service.
- Les deux bibliothèques de la HEP ont rejoint le réseau des bibliothèques associées et les travaux d'intégration ont commencé.
- Le concours d'architecture s'est terminé par le choix du projet « Jardins cultivés ».
- En 2010, la BCU a fêté le centenaire de l'inauguration de son bâtiment, notamment par la publication d'une plaquette et d'un site web consacrés à l'histoire du bâtiment ainsi que par une célébration marquée par un discours de Robert Darnton.

Sommaire

Deux nouvelles organisations pour les bibliothèques patrimoniales <i>Martin Good</i>	3
Paul Otlet : «L'homme qui voulait classer le monde» <i>Olivier Simioni</i>	6
La HEP Fribourg rejoint RERO <i>Elisabeth Mauron-Hemmer</i>	10
Hubert Waeber rêve d'Icare <i>Interview par M. Dousse et C. Fedrigo</i>	12
Hubert Waeber et le guidon d'or <i>Valentine Murith</i>	20
« Claudine s'en va » <i>Emmanuel Schmutz</i>	22
Halte heureuse au quartier d'Alt <i>Claudine Erismann</i>	23
Rapport annuel 2010	25
Mme Astrid Epiney : au fil des bibliothèques de l'Université pendant quatre ans <i>Sophie Mégevand</i>	37
... des personnes <i>Marco Gomes, Nicole Grand, Tommaso Moro, Sarah Rerat, Silvia Zehnder-Jörg</i>	39
Meurtre sans suite (nouvelle) <i>Christian Jungo</i>	42
Donation du fonds photographique Micheline et Léo Hilber <i>Emmanuel Schmutz</i>	50
« Je dis tu à tous ceux que j'aime » Lecture à la BCU pour la Saint-Valentin <i>Michel Bavaud</i>	52
À livre royal, visite royale <i>Romain Jurot</i>	54
Les hôtes de la BCU <i>Claudio Fedrigo</i>	55
Top Ten 2010 <i>Michel Dousse</i>	56
Nova Friburgensia <i>Claudio Fedrigo, Sophie Mégevand, Athéna Passas, Silvia Zehnder-Jörg</i>	57
Nos chers auteurs <i>Claudio Fedrigo</i>	60
Propos sur nos images d'autrefois <i>Christophe Mauron</i>	

- Des travaux d'entretien d'envergure ont été entrepris sur le bâtiment vieillissant, tels que le changement des fenêtres à la salle de lecture supérieure ou le remplacement partiel de la climatisation.
- La collaboration avec l'Université a été marquée par deux décisions importantes : acquisition d'une licence pour les périodiques de l'éditeur Elsevier dès 2011 (ce qui augmentera l'offre de plus de 2'000 titres de périodiques, mais qui va de pair avec une augmentation substantielle du crédit d'acquisition) et intégration des trois bibliothèques de langues et littératures dans le projet d'extension et de restructuration.
- Innovations techniques : début de l'utilisation de l'Archive Management System intégré au catalogue collectif RERO (qui facilitera la gestion des fonds d'archives de la BCU) et lancement d'un projet visant l'utilisation de la technologie RFID et permettant d'organiser le prêt des documents de la médiathèque en self service.

Que ces éléments vous mettent en appétit pour consacrer un moment au rapport annuel au milieu de ce cahier ; il reflète une année particulièrement heureuse pour la BCU. Avant ce plat de résistance, un hommage est rendu à Hubert Waeber, qui quitte la BCU après y avoir travaillé durant 50 ans et à Claudine Erismann qui prend aussi sa retraite. Comme d'habitude, vous trouverez dans ce numéro un vaste éventail de contributions sérieuses ou divertissantes, ayant toutes pour ambition de vous informer de l'activité de la BCU.

Impressum

BCU Info. Journal de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

Rédaction :
 Michel Dousse
 Claudio Fedrigo
 Martin Good
 Kathrin Marthaler
 Sophie Mégevand

Les articles ne reflètent pas forcément l'avis de la direction ou du groupe de rédaction.

Vos contributions sont les bienvenues : n'hésitez pas à contacter l'un des membres de la rédaction.

Archives de *BCU Info* :
www.fr.ch/bcuf/ (→ Actuel)

Deux nouvelles organisations pour les bibliothèques patrimoniales

Martin Good

La collaboration des bibliothèques entre elles est devenue vitale. Sans cela, il ne serait plus possible de faire face aux défis technologiques et financiers. En même temps, toute collaboration nécessite un engagement certain, du temps, de la diplomatie et de la patience. C'est particulièrement vrai en Suisse, où l'on ne trouve pas seulement toute la gamme de bibliothèques imaginables, mais celle-ci se décline de plus dans chaque canton un peu différemment (les bibliothèques cantonales et les bibliothèques universitaires – qui sont parfois, comme à Fribourg, regroupées en une seule institution – en sont un exemple riche en variantes). Les bibliothèques universitaires sont tout de même plutôt bien organisées, la Conférence universitaire suisse ayant institué en 1987 une Commission pour les bibliothèques universitaires, devenue depuis la Conférence des bibliothèques universitaires suisses (CBU). La CBU est aujourd'hui bien plus qu'un organe de coordination, vu qu'elle chapeaute d'importants projets tels que le Consortium et e-lib.ch. Quant aux bibliothèques cantonales, on peut relever des activités ponctuelles, surtout grâce aux initiatives de la Bibliothèque nationale, avec quelques beaux résultats, comme par exemple le projet d'archivage collaboratif de sites web (Archives Web Suisse). Il convient aussi de rappeler le Groupe d'intérêt (BBS/BIS) des bibliothèques d'étude et de culture (IG Studien- und Bildungsbibliotheken) qui a fonctionné jusqu'en 2009. Un besoin de renouvellement des structures est ressenti par les bibliothèques cantonales depuis un bon moment, particulièrement en Suisse romande, où le CDROM (Conseil des directeurs des grandes bibliothèques romandes, organe qui regroupait notamment toutes les bibliothèques cantonales romandes) a fait place fin 2009 au Conseil stratégique RERO. Il n'est pas étonnant qu'en 2010 deux nouveaux organismes aient vu le jour.

Le 20 mai 2010, la Conférence suisse des bibliothèques cantonales (CSBC) a été créée à Berne. Damien Elsig, directeur de la Médiathèque Valais, a été élu comme premier président. En tant que conférence professionnelle intercantonale, la CSBC a pour buts, selon ses statuts, de :

- contribuer à la coordination des cantons entre eux et dans leur rapport à la Confédération dans le domaine des bibliothèques par la réalisation de projets communs,
- intervenir sur les questions de principe touchant la politique des bibliothèques et la bibliothéconomie,

- élaborer des programmes et des recommandations pour les bibliothèques et leurs associations, pour les autorités politiques à l'échelon national, cantonal et communal ainsi que pour le grand public,
- favoriser l'échange professionnel en collaboration avec les associations.

Donc, la finalité de la CSBC est surtout d'ordre politique. La CSBC n'a pas de personnalité juridique, elle a notamment renoncé à se constituer comme association. Dans son site web, la CSBC se présente et annonce ses activités.

Le 9 septembre 2010, les représentants de huit bibliothèques patrimoniales romandes visibles sur la photo ci-dessous – ont créé l'Association romande des bibliothèques patrimoniales. Le premier président est Jean-Charles Giroud, directeur de la Bibliothèque de Genève. Selon ses statuts, cette association a comme buts :

- de favoriser l'échange d'information, d'expérience, de savoir-faire entre les bibliothèques patrimoniales romandes
- d'encourager la coopération entre elles, notamment en matière de médiation, d'expositions, de sécurité
- de réaliser des projets collectifs liés au patrimoine
- de participer à la recherche de solutions face aux développements des nouvelles technologies (notamment en matière numérique)
- de développer de manière concertée les politiques en matière de conservation du patrimoine écrit et numérique
- de valoriser et de promouvoir les missions patrimoniales des bibliothèques auprès des autorités et du public
- de fonctionner comme organe de consultation pour toute question liée au patrimoine des bibliothèques.

Les finalités de l'association sont donc beaucoup plus pratiques que celles de la CSBC. Etant donné qu'elle est dotée d'une personnalité juridique, elle pourrait conduire des projets ou chercher un financement sous son propre nom. Un premier projet – la numérisation d'une revue revêtant un grand intérêt pour l'ensemble des institutions concernées – ainsi qu'une journée de formation sont en préparation. La création de cette association comble un vide certain. Son président a été invité à siéger dans le Conseil stratégique RERO, l'organe de conduite (pour l'instant provisoire) du réseau des bibliothèques romandes. Toute bibliothèque de Suisse romande à vocation patrimoniale peut devenir membre de l'Association.

Donc, il y a deux nouvelles organisations qui défendent les intérêts des bibliothèques patrimoniales. Elles ne sont pas en concurrence, mais complémentaires et vont contribuer à façonner le paysage culturel de manière significative. 2010 a été une année charnière pour les bibliothèques patrimoniales suisses.



Photo des fondateurs de la nouvelle Association romande des bibliothèques patrimoniales, prise le 9 septembre 2010 à Porrentruy (de gauche à droite): Jean-Charles Giroud (Bibliothèque de Genève, Président), Géraldine Rérat-Ouvray (Bibliothèque cantonale jurassienne, Porrentruy), Jeannette Frey (Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne), Thierry Châtelain (Bibliothèque publique et universitaire, Neuchâtel), votre serviteur (BCU Fribourg), Marie-Laure Meier (Bibliothèque publique, Yverdon-les-Bains), Jacques-André Humair (Bibliothèque de La Ville de La Chaux-de-Fonds), Damien Elsig (Médiathèque Valais).

Pour en savoir plus : site web de la CBU : www.kub-cbu.ch
site web de la CSBC : www.skkb-csbc.ch

Paul Otlet : «L'homme qui voulait classer le monde»*

Olivier Simioni

Il y a un vertige taxonomique. Je l'éprouve chaque fois que mes yeux tombent sur un indice de la Classification Décimale Universelle (CDU). Par quelles successions de miracles en est-on venu, pratiquement dans le monde entier, à convenir que : 668.184.2.099 désignerait la finition du savon de toilette et 629.1.018-465 les avertisseurs pour véhicules sanitaires, cependant que : 621.3.027.23, 621.436 :382, 616.24-002.5-084, 796.54, 913.15 désignaient respectivement : les tensions ne dépassant pas 50 volts, le commerce extérieur des moteurs Diesel, la prophylaxie de la tuberculose, le camping et la géographie ancienne de la Chine et du Japon. Georges Perec « Penser/Classer ».

La première publication de la CDU (Classification Décimale Universelle) date de 1904. Aujourd'hui encore, la CDU est utilisée dans de très nombreuses bibliothèques dans le monde, y compris à la BCU de Fribourg, pour classer les documents par thèmes dans les rayons. Mais, à son origine, la CDU est un projet beaucoup plus ambitieux. Son concepteur principal, Paul Otlet, lui donne un rôle central dans la construction de la science universelle. Otlet est un personnage fascinant dont les visions avant-gardistes dans le domaine de la documentation sont redécouvertes aujourd'hui. Otlet, utopiste, pacifiste, précurseur de la Société des Nations, rêve également de construire une Cité mondiale. Et pense peut-être déjà à Internet...

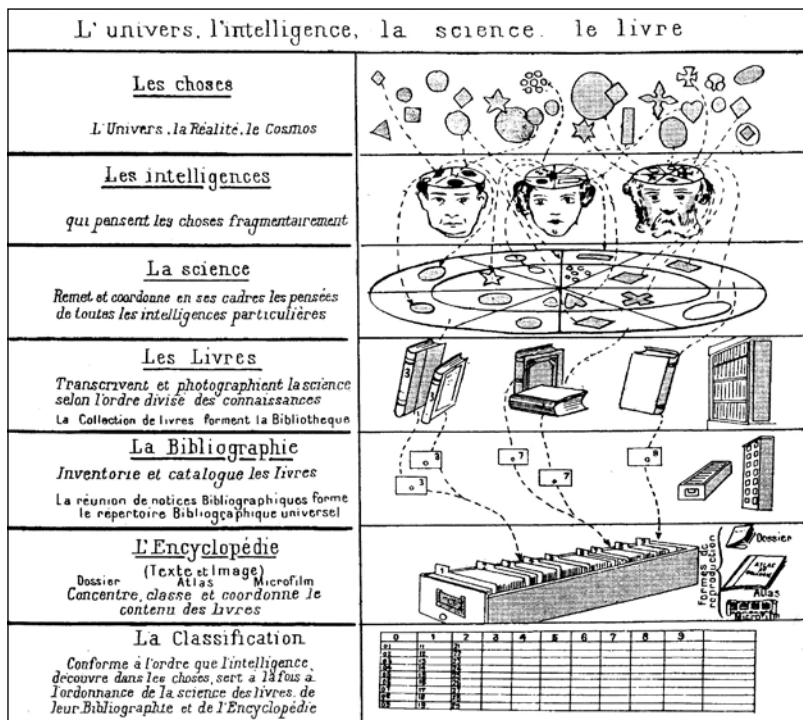
Bibliographies et CDU

Paul Otlet voit le jour à Bruxelles en 1868. Ses premiers travaux dans le domaine de la documentation consistent à établir un « Sommaire méthodique des traités, monographies et revues de sociologie » et « de droit ». C'est à cette occasion qu'il rencontre Henri La Fontaine, futur Prix Nobel de la paix (1913). Les deux hommes travailleront ensemble pendant toute leur vie et il est souvent difficile de dissocier les apports de l'un ou de l'autre. En 1895, ils sont les moteurs de la création de l'Institut international de bibliographie à Bruxelles. Ils se donnent pour mission de cataloguer intégralement les publications de tous les temps, tous les lieux, en toutes langues, et sur toutes matières. C'est le point de départ du RBU, le Répertoire bibliographique universel. Le RBU comptera jusqu'à 15 millions de fiches, ce qui correspond environ à 250 meubles de 72 tiroirs : un fichier de 150 mètres de long. Un des défis est la recherche par thèmes. Classer les fiches par auteur relève du simple alphabet. Mais comment classer le contenu des livres, les sujets ? Otlet découvre un système de classification américain imaginé par Melvil Dewey en 1876. Dewey propose de répartir les connaissances humaines en dix classes, qu'il dote chacune d'un chiffre, allant de 0 à 9. Otlet obtient le droit de le traduire et, surtout, de l'adapter. La CDU devient alors une véritable création originale avec notamment l'ajout d'une ponctuation permettant de connecter les thèmes entre eux.

Paul Otlet et le pacifisme

La rencontre avec Henri La Fontaine est un moment crucial dans la vie d'Otlet. La Fontaine est un parlementaire socialiste belge, pacifiste, qui sera notamment président du Bureau international de la paix à Berne. Grâce au montant important du Prix Nobel, La Fontaine va pouvoir financer les projets d'Otlet pendant de longues années. Ensemble, ils contribueront à créer l'UAI (Union des associations internationales), en 1910, dans les statuts de laquelle on trouve ces buts : « contribuer à développer les relations par-delà les frontières, à accroître la solidarité humaine et à assurer la paix entre les nations. »

Mais la période n'est pas favorable à la paix. L'armée allemande envahit la Belgique en 1914. Pour Otlet c'est un traumatisme. Il va s'engager pendant toute la guerre pour la paix. Il publie notamment plusieurs textes. Dans « La fin de la guerre », publié en octobre 1914, il développe sa conception d'une Société des Nations. Il se montre radical face à la suppression de la guerre : « la guerre internationale est abolie », « toute guerre est déclarée crime contre l'Humanité et réprimée comme telle ». Otlet aimerait que la Société des Nations s'installe à Bruxelles. Il réagira vigoureusement contre le choix « si malencontreux » de Genève. « Peu de pays



sont moins cosmopolites. La Suisse est une contrée à vie localisée intense où l'esprit cantonal prévaut au détriment de l'esprit national. La Suisse est une vaste hôtellerie de passage, où personne ne séjourne et où surtout personne n'est en contact intime avec la population ! ».

La Cité mondiale

Otlet et l'UAI s'intéressent dès 1910 au projet du norvégien Hendrick Andersen qui souhaite construire un Centre Mondial destiné à apporter aux hommes la paix et l'harmonie. Le Centre aurait la dimension d'une ville dans laquelle on trouverait notamment une Tour du progrès haute de 320 mètres. Divers lieux d'accueil sont explorés : Bruxelles, Paris, les Etats-Unis, la Suisse (entre les lacs de Morat et Neuchâtel). Otlet commence plus modestement par vouloir édifier un Palais mondial des associations internationales à Bruxelles. Otlet ouvre ce Mundaneum en 1920. On y trouve le Musée international, l'Institut international de bibliographie et le RBU, la Bibliothèque internationale et l'Université internationale.

Otlet ne s'arrête pas là. Il veut créer une Cité mondiale qui serait comme une capitale du monde et accueillerait en particulier les institutions du Mundaneum. Le projet le plus ambitieux, conçu avec Le Corbusier, sera de créer une véritable ville nouvelle qui engloberait les institutions de la Société des Nations à Genève. En 1929, Le Corbusier réalise des plans où l'on trouve également une cité économique, une cité-jardin, un stade et un port au bord du Lac Léman. La proposition d'Otlet de bâtir la Cité mondiale à Genève, sur un emplacement exterritorialisé, fait scandale. Il reçoit la visite d'officiels suisses qui lui demandent, au nom du gouvernement, de renoncer au projet.

Le Livre de la Science universelle

Pour Paul Otlet, « tous les livres, tous les articles, tous les mémoires, toutes les communications, toutes les informations publiées, ne sont en substance que des chapitres, des sections, des paragraphes, de simples alinéas d'un seul et immense livre, le Livre de la Science universelle ». Pour Otlet, il s'agit de réaliser une « Encyclopédie universelle et perpétuelle » ayant pour « collaborateurs tous les penseurs de tous les temps et de tous les pays ». En 1934, il publie le « Traité de documentation, le livre sur le livre » qui a été reconnu comme le premier traité de documentation moderne. Il y indique notamment le rôle de la classification (la CDU) qui est « conforme à l'ordre que l'intelligence découvre dans les choses, sert à la fois à l'ordonnance de la science, des livres, de leur bibliographie et de l'encyclopédie ». On trouve également dans cet ouvrage un des passages célèbres d'Otlet que l'on cite souvent pour en faire un précurseur d'Internet :

« Ici la Table de Travail n'est plus chargée d'aucun livre. A leur place se dresse un écran et à portée un téléphone. Là-bas au loin, dans un édifice immense, sont tous les livres et tous les renseignements (...) De là, on fait apparaître sur l'écran la page à lire pour connaître la réponse aux questions posées par téléphone, avec ou sans fil.



Paul Otlet.



Le centre de documentation universel (Mundaneum) de Paul Otlet.

Un écran serait double, quadruple ou décuple s'il s'agissait de multiplier les textes et les documents à confronter simultanément ; il y aurait un haut parleur si la vue devrait être aidée par une donnée ouïe (...). Et ce perfectionnement pourrait aller peut-être jusqu'à rendre automatique l'appel des documents sur l'écran...

Otlet n'est pas focalisé sur les livres. Il parle abondamment de ce qu'il appelle les « substituts du livre » : radio, téléphone, télévision... Dans les planches dessinées qu'on a retrouvées dans ses archives, on découvre des images fascinantes évoquant déjà, au début du 20^{ème} siècle, ce que pourraient être des conférences téléphoniques, des congrès suivis à distance, des documents envoyés sur le « réseau universel ». On a parfois parlé d'un « Internet de papier ». Il s'agit plutôt d'un Internet sans ordinateur. Otlet n'a pas vu arriver cette technologie qui se développe à partir des années 1930. Ce qui manque chez lui c'est surtout l'idée du stockage électronique. Otlet en est resté à la technique des fiches. Mais il avait déjà une vision de l'automatisation de certains processus, du multimédia, de sa convergence avec les télécommunications et de la participation à distance.

La vie et l'œuvre d'Otlet sont tellement riches que ces quelques lignes auront eu bien de la peine à en rendre compte. Mais, lors d'une prochaine confrontation avec la CDU (comme bibliothécaire, classant ou rangeant des livres, comme lectrice ou lecteur, cherchant des livres dans un libre-accès), peut-être vous sera-t-il plus facile d'en pardonner la complexité, tant elle est porteuse d'histoire et de sens.

** C'est grâce au livre et au film de Françoise Levie, tous deux intitulés « L'homme qui voulait classer le monde », que j'ai découvert Paul Otlet. Les publications le concernant se sont multipliées ces dernières années. En faire ici une bibliographie serait bien trop long.*

La HEP Fribourg rejoint RERO

Elisabeth Mauron-Hemmer

Die Abteilung Medien und Information der Pädagogischen Hochschule (PH) stellt den aktiven und künftigen Lehrpersonen des Kantons Freiburg Hilfsmittel für den Unterricht und die Ausbildung zur Verfügung. Die drei Standorte innerhalb der PH sind das Dokumentationszentrum (bisher Didaktisches Zentrum), das *Centre de documentation* (bisher *Centre fribourgeois de documentation pédagogique*) und das Multimedia Atelier. Die Bestände zeichnen sich durch eine breite Medienvielfalt wie Themen- und Experimentierkoffer, Spiele, Modelle und Apparate aus. Schwerpunkte sind die Leseförderung und die Produktion von eigenen Unterrichtsmaterialien. Die 21 Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter freuen sich über die Vorteile der künftigen Integration in RERO.

Le Secteur Documentation et multimédia de la Haute Ecole pédagogique de Fribourg a pour mission de mettre à disposition des enseignant-e-s fribourgeois-e-s, mais aussi des étudiant-e-s, professeur-e-s et chercheurs de la HEP les ressources documentaires et multimédias nécessaires à leur pratique et à leur formation. Il a remplacé le Centre fribourgeois de documentation pédagogique et le Didaktisches Zentrum créés dans les années 70, puis intégrés à la HEP en 2001.

Les activités de prêt et de conseil se déploient dans trois lieux : le Centre de documentation, le Dokumentationszentrum et l'Atelier multimédia, qui comptabilisent en tout environ 150'000 prêts par an. D'autres espaces documentaires sont réservés à la formation des étudiant-e-s.

Les deux centres de documentation possèdent un riche fonds de documents sur tous supports, complémentaires aux moyens d'enseignement officiels, ainsi que des ouvrages théoriques dans le domaine des sciences de l'éducation, de la psychologie et de la didactique. Parmi ce matériel, il faut notamment relever l'offre en mallettes d'expérimentation, jeux d'apprentissage et mallettes de lecture. A noter que le Centre de documentation assure des livraisons hebdomadaires de matériel de prêt dans les bibliothèques situées au Collège du Sud à Bulle et dans les CO de Châtel-Saint-Denis, Domdidier et Estavayer-le-Lac où les enseignant-e-s peuvent retirer les documents réservés.

Du côté des ressources électroniques, une offre en bases de données et périodiques électroniques s'adresse essentiellement aux chercheurs, tandis que les enseignant-e-s ont accès depuis avril 2010 à des ressources d'enseignement et d'apprentissage sur le portail pédagogique fribourgeois, Friportail, créé en collaboration avec le Centre fri-tic et la DICS.



Le Centre de documentation (francophone) de la HEP.

L'Atelier multimédia, quant à lui, assure le prêt d'appareils audiovisuels et informatiques destinés à la réalisation de projets multimédias en classe. Sur place, des stations de travail permettent d'accomplir des travaux avec les conseils du personnel. Parmi les nouveautés, signalons les trois radiobox qui permettent de réaliser très simplement avec des élèves des émissions radio destinées à une diffusion sur internet.

En plus de ses activités de prêt et conseil, le Secteur Documentation et multimédia produit des moyens d'enseignement, notamment dans le domaine du patrimoine fribourgeois, en collaboration avec des professeur-e-s HEP et des enseignant-e-s. Sa dernière réalisation sur le thème de la Bénichon a la forme d'un site internet publié sur Friportail. Ce site rassemble des documents et activités pédagogiques autour de la fête dans le canton de Fribourg, par exemple des films produits par l'Atelier Multimédia. A noter également que le Dokumentationszentrum a développé toute une palette d'outils et d'animations destinés à la promotion de la lecture en classe.

21 collaboratrices et collaborateurs francophones et alémaniques issus des milieux bibliothéconomique, pédagogique et technique relèvent ces défis avec enthousiasme. Elles-ils participent activement au projet d'intégration à RERO et se réjouissent de la collaboration avec la BCU ainsi qu'avec les HEP romandes et bilingues déjà présentes dans RERO.

Pour en savoir plus : www.hepfr.ch ; www.phfr.ch ; www.friportail.ch

Hubert Waeber rêve d'Icare : « J'adore les oiseaux ! »

Interview du relieur aux mains dorées à l'heure de la retraite

par Michel Dousse et Claudio Fedrigo

Avril 1961, Youri Gagarine s'envole dans l'espace et toi, Hubert, que fais-tu ?

Le 1er avril 1961, je commence l'apprentissage de relieur à la BCU, l'école ne me plaisait plus, mes trois frères pratiquaient déjà un métier, avaient un revenu et ainsi me donnaient deux à trois tunes par mois ... Je rejoins donc mon frère Jean-Claude, Jacqueline Siffert et leur chef M. Handrick à l'atelier, et cela m'a tout de suite plu. L'odeur de la colle chaude, le papier, le cuir, aussitôt mes mains se sentent à l'aise. Bien sûr, une bonne ambiance de travail y règne comme d'ailleurs encore maintenant à la veille de ma retraite. M. Handrick m'enseigne spontanément les beaux gestes de relieur. On relie beaucoup de revues, des reliures en cuir et bien sûr la dorure à la presse et à la main.

Papier, colle, cuir, dorure et de beaux gestes ... qu'est devenu l'atelier de reliure en 50 ans ?

MM. Roger Auderset et Pierre Jacob rejoignent notre atelier dans les années 1970. En 1976, la Bibliothèque s'agrandit ainsi que l'atelier de reliure qui prend la place de l'appartement du concierge. C'est à cette époque que l'on commence à former des apprenti(e)s. Hélas, pendant quelques années les relieurs ont dû faire des travaux qui ne les concernaient pas du tout, c'est-à-dire plusieurs fois par semaine travailler dans les magasins, faire du cotage. Malheureusement, depuis une quinzaine d'années on rogne sur le personnel de la reliure, on ne remplace pas les départs à la retraite. Autrefois, il y avait six personnes qui pratiquaient ce beau métier, quatre relieurs qualifiés et deux apprenti(e)s. On leur apprenait

avec passion. Pour l'anecdote : il y avait pendant mon apprentissage 20 personnes dans toute la Bibliothèque, alors qu'aujourd'hui, il y a 100 personnes et seulement deux relieurs. Mon souhait serait que, dans la nouvelle Bibliothèque, l'atelier retrouve ces relieurs d'antan. Il y a assez de livres qui sont en salle d'attente pour passer entre les mains des chirurgiens du livre.

C'est donc le sort de la reliure artisanale qui te tient à cœur !

Oui, c'est une chance que l'on puisse toucher à toutes sortes de reliures, de la manière française avec couture à la main, registres, boîtes-coffrets et surtout la dorure à la main, qu'actuellement les relieurs ne savent plus pratiquer. Pour certains livres la reliure artisanale est indispensable, on doit respecter l'ouvrage. Quand un relieur prend en charge un livre, il reste entre ses mains du début à la fin de sa reliure. On peut à chaque fois voir et admirer le beau travail. Quelquefois, des ébénistes du canton de Fribourg m'ont demandé de poser sur d'anciens secrétaires des filets et des fleurons dorés à la main sur le cuir.

A l'heure du tout écran cette profession est-elle encore ... séduisante ?

Le métier de relieur existera toujours, car il est plus agréable de tenir dans les mains un livre, entouré, protégé par une reliure avec sa matière, son odeur, ses pages qui tournent avec un petit bruit de papier et son histoire. Avec le livre il y a souvent une petite lumière indirecte sur les pages, on peut se coucher, se vautrer au fond d'un divan tout en lisant, et même au lit

Contrat d'apprentissage

Entre les parties ci-après désignées est conclu le contrat suivant :
(Copie authentique)

I. Parties contractantes et profession

Le père
L. nom et prénoms : **Aloys Waeber**
profession : **Ouvrier**, demeurant à **Fribourg**
son fils* : **Hubert** **Monisjeu, 7**
place **St-Jacques**
commune de **Fribourg**

né le **20 mai 1946** originaire de **Ueberstorf**
langue maternelle : **française**

etude : (général - sans préavis, successif)

A la **Bibliothèque cantonale**
et universitaire, Fribourg
à _____
rue _____

Carrière de fin d'apprentissage en :

Optime matière obtenue en :

pour apprendre la profession de **relieur**

II. Durée de l'apprentissage et temps d'essai

2. La durée de l'apprentissage, y compris le temps d'essai, est fixée à
3 1/2 ans, soit du 1 avril 1961 au 30 sept. 1964

* Diffère de qui ne convient pas.



De g. à d. : Jean-Claude Waeber, Pierre Jacob, Albert Pochon et Hubert Waeber en mai 1981 (Photo J.-L. Bourqui, La Liberté)

on peut s'endormir sur son dos, plutôt que sur un écran, plat, éblouissant, sans odeur, sans rondeur. En conclusion notre métier est relié à la beauté du livre.

Tu es connu par de multiples facettes ... parles-nous du ballon rond, blason de famille :

Que de bons souvenirs dans le quartier de mon enfance. Après l'école, on tapait dans un ballon tous les jours sur une jolie place où il n'y avait pas de voiture pour nous déranger. J'ai passé tous les échelons du FC Fribourg avec plusieurs entraîneurs, un certain M. Branko Sekulic, d'ailleurs aujourd'hui encore, chaque année, tous les juniors du canton de Fribourg participent au Mémorial Sekulic dont la création est venue de M. Gaston Jungo, papa de notre érudit bibliothécaire scientifique Christian Jungo. Aujourd'hui, les entraîneurs de juniors sont trop hargneux, trop physiques. Quand j'étais joueur-entraîneur, il m'arrivait

sur le terrain de féliciter le joueur adverse, qui venait de réaliser un beau but. Puis est arrivée la première équipe du FC Fribourg, mon premier match, je ne peux pas l'oublier. Nous avons gagné 5 à 1 et j'avais marqué trois buts. Ensuite l'équipe du FC Fribourg est montée en ligue nationale B, dont je n'étais pas totalement titulaire. Puis deux ans après, l'ascension en ligue nationale A. J'ai quitté le club, car je pensais que je n'aurais plus ma place. J'ai fait ensuite une petite carrière d'entraîneur-joueur à Neyruz, Domdidier, Richemond, Plasselb et ensuite j'ai entraîné des juniors pendant 10 ans où j'ai eu mes plus beaux souvenirs, car apprendre à un jeune à bien jouer au football et respecter son adversaire est enrichissant.

Tu viens toujours à vélo à la BCU ?

Le bicyclette ça ne pollue pas, on passe à côté des bouchons, on peut faire un signe de la main à une personne, un bonjour au cantonnier du



Les juniors de Fribourg affrontent ceux de Turin à Saint-Léonard en 1964, Hubert est le deuxième depuis la droite.

quartier, entendre le sifflement des oiseaux et c'est bon pour la forme. Et dire qu'il y a 40 ans je parquais ma voiture sur le trottoir, devant ma fenêtre de la reliure. Quelle honte ! Mais il n'y avait pas de contractuels.

Du ballon au vélo et à la photo, du mouvement à l'instant figé. Tes cibles favorites ?

Depuis une dizaine d'années, ce sont mes petites-filles qui sont souvent devant l'objectif. Mes 15'000 diapos sont composées de voyages, croisières, paysages, nature, animaux, excursions en montagne. Depuis quelque temps ce sont surtout les oiseaux qui m'intéressent énormément. Quand je suis devant le viseur de mon appareil, je déploie une culture visuelle.

Il y a aussi le théâtre. On t'imagines à l'aise dans le vaudeville. Quelles pièces as-tu fréquentées ? Avec la troupe «Les Amis du Théâtre» à Neyruz: Arsenic et vieilles dentelles ; Je veux voir Mioussov ; Les morts ne payent pas d'impôts ; Le train fantôme. Dans chacune de ces pièces, j'ai pu me mettre dans la peau de plusieurs personnages mais jamais dans celui d'une femme. Le théâtre est très enrichissant pour la maîtrise de soi et la mémoire.

Le « rôle » de ta vie ?

Tous les rôles sur scène sont enrichissants, j'ai découvert que ma personne peut s'adapter à toutes les situations de la vie.

Enfin ta dernière passion : le chant choral. Ceux qui t'ont vu et entendu ont été impressionnés par tant d'ardeur ...

«La Chanson du Moulin» à Neyruz, c'est le bonheur chaque semaine en répétitions, le dimanche à l'église les fidèles peuvent partager la messe par de beaux chants. Souvent à la sortie de la cérémonie, on nous dit que c'est comme un



Hubert sur scène avec « Les Amis du Théâtre » (en haut) et « La Chanson du Moulin » de Neyruz.





La fratrie Waeber dont Hubert est le cadet.



Hubert militant d'Amnesty International.



Hubert et Jean-Claude Waeber.

concert. La société accorde une place également très importante au chant profane, en donnant plusieurs concerts en Suisse et à l'étranger : Espagne, Pologne, Chine, Canada, Sénégal, Saint-Petersbourg, France, Croatie. Pendant ces voyages nous partageons des moments forts avec nos concerts qui nous rapprochent de la population. En quittant Dakar, j'avais le blues à l'aéroport. Je pensais à tous ces enfants souriants mais pauvres et ces gens simples qui avaient le temps de nous tenir la main en discutant. C'est un chœur plein de vitalité et d'audaces grâce à deux grands directeurs, Gérald Kaeser, qui après 25 ans a passé le témoin à Philippe Savoy, notre directeur actuel, qui continue à garder et améliorer la qualité de ce chœur, que bien d'autres paroisses nous envient. Maintenant, j'ai rejoint un deuxième chœur à Fribourg, celui de Saint-Jean.

Ce qui lie des activités aussi diverses, c'est la compagnie des autres. Tu es à l'aise avec notre espèce, n'est-ce-pas ?

Les relations humaines sont très importantes pour moi. On doit partager avec celui qui nous entoure. Il faut donner ce que l'on a, on ne peut pas tout garder pour soi, on a besoin de tout le monde. Dans la rue, un sourire, un signe de la main est agréable pour les deux. Quand je croise un étranger, je me dis, Hubert, si c'était toi, loin de ta famille, de ton pays et que personne ne te parle, ne te sourit, c'est incroyable. Il y a 30 ans, j'ai fait partie du comité d'action d'Amnesty International de Fribourg.

Quels sont les grands moments que tu as vécus à la BCU (le pire et le meilleur) ?

En ce qui concerne le pire, j'ai failli verser mon pot de colle sur un employé qui était toujours en balade. Pour le meilleur, ce sont mes 50 ans

dans cette belle Bibliothèque qui m'a donné chaque jour le bonheur au travail avec des collègues, des bibliothécaires, des lecteurs, des étudiants, des personnes âgées, dans ce silence que projette cette maison. Je n'oublierai jamais cette institution.

Jean-Claude, ton grand frère, a également fait une longue carrière à la BCU. Comment s'est déroulée cette proximité de tous les jours ?

Comme sur des roulettes. D'ailleurs, je patinais dans les magasins pour aller chercher des livres. C'était un chef avec du tact et je faisais tout pour montrer, dans mon attitude, que je n'avais pas plus d'avantages que mes autres collègues.

Tu as vécu récemment une expérience personnelle et familiale extraordinaire : le don d'un rein. Peux-tu (veux-tu) l'évoquer ?

Début janvier 2010, mon fils Frédéric, 42 ans, fait une hémorragie cérébrale. Deux jours après on constate que ses deux reins ne fonctionnent qu'à 10 %. Sa maman Ursula, sa sœur Florence

et moi-même, nous l'entourons, nous sommes prêts à lui donner un rein afin d'éviter de subir des séances de dialyse, alors je me propose comme donneur. C'est le cœur qui parle, une grande empathie pour lui. Je subis une dizaine d'exams pendant huit mois. Le 12 octobre, c'est le grand jour. Deux professeurs de l'Hôpital Universitaire de Genève pratiquent avec succès la transplantation rénale. Trois jours après l'opération, je revois enfin mon fils dans ma chambre... La porte s'ouvre, Frédéric apparaît sur une chaise roulante, poussée par sa maman et sa sœur, mes yeux sont humides, mes larmes empêchent de voir son visage. Près de mon lit la main de Frédéric se pose sur mon épaule et j'entends sa voix douce qui me dit : « merci papa ». Emouvant, inoubliable !

« Après avoir filé droit, voici le temps venu de tourner en rond » disait quelqu'un à propos de la retraite. Comment sera celle d'Hubert Waeber ?



Hubert avec son fils Frédéric.



Pierre Jacob et Hubert Waeber.

Je vais vers elle avec plein de projets, de loisirs et je prendrai le temps pour faire tous mes hobbies : expositions, sport, marche, vélo, dessin, photographie. A la maison je m'occuperai du ménage, cuisine, entretien de notre bel appartement, car ma femme travaille encore deux ans, c'est normal que je fasse son travail. Aussi une activité humanitaire pour les personnes âgées.

Et pour conclure : quel est ton animal favori ?
J'adore les oiseaux et pendant la retraite je pourrai rêver de déployer mes ailes et m'envoler vers eux. Egalement les animaux de la ferme qui me rappellent les vacances à la campagne, chez mon oncle agriculteur.

P.S. Voilà *Pierre Jacob* je quitte ma place de travail après 35 ans de voisinage autour de notre table de travail. Je veux te dire ma reconnaissance car tu as été pour moi en plus d'un relieur compétent mon professeur d'histoire, j'en ai appris des choses avec tes connaissances de tout horizon. Je te souhaite beaucoup de plaisir jusqu'à la retraite et comme tu le sais tu ne seras pas seul dans l'atelier. Tous mes voeux !

Hubert

Hubert,

La retraite t'attend au début du mois de juin, après cinquante années passées dans cette vénérable institution !

Désormais, au gré de ton humeur ou de tes envies, tu vas pouvoir exercer librement tes nombreux talents :

- *le dessin, que tu aimes figuratif, tout en couleurs et en rondeurs !*
- *la photographie, à travers laquelle tu observeras tout à loisir, au rythme des saisons, l'envergure de l'Arbre du Torry.*
- *le vélo, sillonnant les routes du canton et les rues de Fribourg, en évitant toutefois la descente du Stalden !*
- *le chant, prêtant ta belle voix de ténor (adoré) à la Chanson du Moulin et au chœur de Saint-Jean.*
- *l'ornithologie : est-ce l'observation des oiseaux qui te rend un peu « tête en l'air » ?*
- *l'amitié, généreuse, franche, partagée avec beaucoup de collègues et particulièrement avec la gent féminine, qui espère bien tes nombreuses visites!*
- *la gastronomie, que tu devras exercer afin de combler les papilles gustatives de ton épouse Ursula.*
- *la pédagogie auprès de tes petites filles de Genève, que tu te réjouis d'aller retrouver souvent pour pratiquer le merveilleux métier de grand-père !*
- *le bénévolat, toujours prêt à te mettre au service des autres, partager un bon moment.*

Avant de terminer, je me souviens de mes premiers jours à l'atelier de reliure qui, en raison des transformations à la BCU, se trouvait à l'Université Miséricorde. J'avais terminé mon apprentissage à Saint-Paul et j'avais adopté le « rythme du privé ». Gentiment, Hubert m'a dit : « Doucement, Pierre, ici tu peux prendre ton temps pour faire du bon travail. Nous privilégions la qualité au lieu de la quantité ! » Alors, mon cher Hubert, va doucement et prends du bon temps !

Pierre



La « Chanson de la BCU » lors de la Première de l'hymne « Oh Hubert Waeber ! », le 18 novembre 2010.

Oh Hubert Waeber!

*Tu t'baladais – sur l'Av'nue d'Rome –
le cœur ouvert – à l'inconnu
t'avais envie – de devenir – un apprenti
N'importe qui – et ce fut toi – et tu as dit –
n'importe quoi
Il suffisait – d'être pistonné – pour être engagé*

Refrain :

*A la BCU, à la BCU
Au soleil – sous la pluie – à midi – ou le samedi
Il y a' tout ce que vous voulez – à la BCU*

*Tu m'as dit – « j'ai rendez-vous – dans un
sous-sol – avec des fous »
qui vivent le plioir – à la main – du soir
au matin*

*T'as doré – t'as relié – et même pensé –
à patiner
à fond la caisse – de haut en bas –
dans les magasins*

Refrain :

*Oh Hubert Waeber, oh Hubert Waeber
Au soleil – sous la pluie – à midi – ou le samedi
Il sait faire tout c'que vous voulez –
notre bel Hubert*

*De la photo – aux apéros – et du théâtre –
à la chorale*

*Il a toujours – la grande classe – comme au
football*

*Il fait rire – tous ses amis – et il séduit –
toutes les filles*

*C'est pour cela – qu'on l'aime bien –
notre Casanova*

Refrain :

*Oh Hubert Waeber, oh Hubert Waeber
Au soleil – sous la pluie – à midi – ou le samedi
Il sait faire tout c'que vous voulez –
notre bel Hubert*

Hubert Waeber et le guidon d'or

Valentine Murith

Août 1982, premières journées à la BCU, précisément à l'atelier de relieur. C'est dans cet endroit peuplé de machines lourdes et coupantes, de bruits et d'odeurs de papier, de senteurs de colle que durant quatre ans je vais apprendre le métier de relieuse artisanale.

A l'époque, dans un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, c'était rejoindre une équipe de cinq relieurs, deux apprenties (Christiane et Fabienne) et un coteur (Albert Pochon). Si Jean-Claude Waeber était le chef et le spécialiste du cartonage et de la réalisation de boîtes, Roger Auderset était l'artiste de l'équipe, Pierre Jacob (Gigi) restait très attentif aux détails et au rangement de chaque chose, tout en étant amoureux du travail du cuir. Il y avait aussi Jacqueline Siffert, spécialiste des périodiques, reliures demi-toile buckram jaune et papier agathe noir-blanc. Et enfin, Hubert. Si c'est un relieur qui sait tout faire (mais pas expert pour les boîtes-coffrets et les reliures trois parties), il est le spécialiste, le champion, le roi de la dorure !!! Et attention, avant d'entreprendre un travail de ce genre, il a d'abord une foule de trucs, astuces et réglages à vous expliquer: une lumière dirigée, un petit bout de carton par-ci, un peu de colle par-là, ne pas oublier les espaces, la réalisation d'un essai et surtout les interlignes... Mais le plus dur, c'est de se faire écouter par les apprenties, et surtout par Valentine ! Les filles ne sont pas toujours d'accord de suivre Hubert les yeux fermés et de se préparer durant un bon moment avant de pouvoir entreprendre cette dorure si passionnante. Et pourtant il faut bien l'avouer, Hubert a raison et c'est certainement en suivant ses conseils que le travail sera réussi !

Mais Hubert, c'est le conducteur au volant d'or: chaque fois qu'un jeune passe son permis, il y va de ses conseils, pas de vitesse excessive, respect des priorités et des piétons, pas d'alcool au volant et gare aux giratoires. Il est fortement déconseillé d'y faire plusieurs tours !

Hubert, c'est aussi un footballeur amoureux du beau jeu: alors quand on fait son apprentissage entre deux Coupes du monde, on devient aussi experte en ailes de pigeons, bicyclette, libero, attaque croisée, hors-jeu, montée en puissance et surtout, pas de tacle ! Hubert est le joueur fair-play modèle et fan absolu de l'équipe de France. Son poster accroché aux toilettes de l'atelier nous a permis de connaître les noms, numéros, places et coupes de cheveux de cette grande équipe...

Et même s'il lui est arrivé de chuter, Hubert c'est encore le cycliste incontournable de Fribourg qui mérite bien un guidon d'or !



Valentine et Hubert s'expliquent à l'atelier de reliure ...

Hubert c'est le chanteur du Chœur de Neyruz qui ne rate pas une occasion de relever la qualité de son directeur.

Et Hubert, c'est le photographe personnel et privé du plus bel arbre de Fribourg, l'arbre du Torry !

Mais Hubert c'est avant tout un chic type et un grand sentimental, attaché à sa famille. C'est avec tendresse qu'il nous parle d'Ursula, de Fred et Florence et de ses petites-filles chéries. C'est quelqu'un qui sera toujours là pour vous écouter et vous faire rire. Il a toujours une anecdote à raconter, même plusieurs fois de suite. Hubert, personne ne peut l'oublier, ni les gens, ni les murs, ni les machines... Il y aura toujours quelque chose de lui à la BCU.

« Claudine s'en va »

Emmanuel Schmutz et toute l'équipe du secteur

Qui n'a pas lu les Claudine de Colette ? *Claudine s'en va* est le quatrième volume de la série. Le titre de cet article n'annonce pas la mise en feuilleton du livre de Colette pour le *BCU-Info* car nous avons déjà notre talentueux feuilletoniste maison en la personne de Christian Jungo mais le départ à la retraite de Claudine Erismann, collaboratrice au Département des collections spéciales et des activités culturelles.

Dans le texte qui suit *Halte heureuse au quartier d'Alt*, Claudine évoque avec émotion et finesse le bonheur qu'elle a éprouvé de retrouver son quartier et de franchir, il y a plus de dix-sept ans, en nouvelle « collaboratrice » curieuse et enthousiaste, la porte de ce bâtiment aujourd'hui centenaire.

A la veille de son départ, nous tenons à lui dire toute notre amitié, toute notre reconnaissance et nos remerciements pour sa précieuse complicité humaine et professionnelle au sein de l'ancien Médiacentre devenu secteur audiovisuel.

Dans *Maximes et pensées*, Chamfort écrivait : « Il existe trois sortes d'amis : les amis qui vous aiment, les amis qui ne se soucient pas de vous et les amis qui vous haïssent ».

Pour Claudine, seule la première catégorie correspond au relationnel qu'elle a su établir avec ses collègues. Toujours à l'écoute de l'autre, disponible et serviable, elle apporta dans le secteur très masculin qu'elle rejoignit, l'élégance et la féminité tout en y joignant ses précieuses compétences professionnelles dont celle de correctrice entre autres. Aux traditionnels travaux de secrétariat qui progressivement



disparurent et dans l'évolution de son poste, elle passa avec la même curiosité du bulletinage des revues de cinéma au « pitch » des films du patrimoine qu'elle devrait décrire en vue de leur catalogage.

Au moment de la pause, Claudine savait faire revivre « ce quartier latin » de Fribourg en racontant l'histoire des personnes et des lieux, livrant ainsi de précieux renseignements sur ce coin de ville de ce Fribourg qu'elle aime tant. Elle révélait ainsi pour ses collègues, par des anecdotes, une petite histoire inédite de la rue Marcello avec le coloriage affectif d'une enfance heureuse.

Comme l'écrit Claudine, la BCU se sépare d'une collaboratrice mais gardera une visiteuse et une lectrice assidue.

Nous lui souhaitons donc une retraite ... comme un roman ... passionnante !

Halte heureuse au quartier d'Alt

Claudine Erismann

Quartier d'Alt, connotation du bonheur; j'y suis née, ai passé mon enfance, mon adolescence, ma jeunesse dans une famille où mon père et ma mère étaient les artisans de la laiterie sise à la rue Grimoux 3 (aujourd'hui « Le coin aux fleurs de Marie-Dominique Zurkinden »), scolarité à Sainte-Ursule, pas d'infidélité au quartier ! Un parcours traditionnel, école de commerce, stages linguistiques et au final un job dans une firme américaine où les tâches en anglais me séduisaient, tout cela dans une atmosphère internationale que je recherchais. Six ans plus tard ... entre-temps le mariage, et par la suite la naissance d'une fille et un départ pour Genève pour raisons professionnelles ont mis un terme à mon activité. Un deuxième enfant ... et en 1993 après 14 ans d'entracte à la vie professionnelle, les enfants sur le chemin du collège, me voilà reprendre du service, un retour aux sources : le quartier d'Alt. La BCU m'ouvrait ses portes, je n'y croyais pas ... je retrouvais les maisons, celle de mon enfance, les fenêtres de notre appartement, le jardin public, les résidents, que d'émotion, que de souvenirs pour celle qui n'y était plus vraiment revenue ... Cette BCU devant laquelle je suis passée des milliers de fois, où je venais emprunter des livres dans la salle qui est celle de la réception et de l'exposition aujourd'hui, il a fallu quelques mois pour réaliser et bien sûr apprécier cette chance qui m'était présentée.

Et m'y voilà depuis 18 ans, au département des collections spéciales et activités culturelles, sous la direction d'Emmanuel Schmutz, un chef d'ouverture, d'exigence, doté d'une énergie,



d'un charisme, tout cela mélangé d'humour, ce qui contribue à la bonne ambiance du département, sans oublier l'amabilité d'Athéna, les connaissances musicales éclectiques de Jean-Marc, la disponibilité de notre latin Claudio, et toutes et tous les autres que j'ai côtoyés.

Et dans tout cela mon travail a varié au fil des ans, des changements informatiques. Au début, un vrai travail de secrétariat et avec le temps Emmanuel s'est mis à l'ordinateur ... ainsi le secrétariat était recalé pour laisser libre cours à d'autres activités, telles que la saisie des fiches de cinéma des divers magazines cinématographiques, la correction des textes



pour les expositions, pour Cinéplus, la collaboration à la réalisation du press book de la BCU, le visionnement des films du patrimoine pour en faire une synthèse, la participation au vernissage avec la complicité d'Isabelle Blanc, sympathique collègue qui m'a initiée aux principes d'un apéritif rapide et bien organisé sans l'ombre d'une quelconque dépense d'énergie superflue ou d'une vaine excitation.

30 juin 2011 dernier jour d'activité professionnelle à la BCU, mais certainement pas dernier passage ... quant au quartier d'Alt ... j'y suis viscéralement attachée ... de cœur ...



Claudine avec Isabelle Blanc et Françoise Baechler.

Rapport annuel 2010

Chronique

FN : Freiburger Nachrichten

Gru : La Gruyère

Lib : La Liberté

Obj : L'Objectif

FO : Feuille officielle

Bibliothéconomie, informatique et logistique

décembre 09 - janvier 10

- Pour faire face à la croissance des documents audiovisuels, les ouvrages sur le cinéma sont déplacés de la médiathèque dans les magasins (monographies) et à la grande salle de lecture (ouvrages de référence).

janvier

- Mise en fonction du système de vidéosurveillance.
- Début de l'opération de recatalogage du solde de l'ancien catalogue sur fiches par un prestataire de service (saisie de 207'909 fiches dans RERO).

février

- Création de la rubrique «Collection fribourgeoise» sur RERO DOC, avec deux sous-rubriques: «Ouvrages de référence fribourgeois» et «Imprimés fribourgeois du 16^e s.». Plusieurs documents numérisés ont été déposés: *Nouvelles étrennes fribourgeoises*, dictionnaires *Kuenlin et Dellion*, imprimés du 16^e s., catalogue des manuscrits (partie Leisibach).
- Fin de l'opération de retraitement des documents de la bibliothèque du Service des biens culturels.

mars

- Pour donner un accès au public non-universitaire au réseau WLAN de la BCU, un système d'accès temporaire est mis en place en collaboration avec l'Université de Fribourg (Wireless Access Card).
- Début du catalogage dans RERO à la bibliothèque du Bureau de l'égalité et de la famille.
- Première réunion du Bureau du Conseil stratégique RERO (5.3.10), organe provisoire en charge de la gestion des affaires courantes, en étroite collaboration avec la direction RERO, composé d'un membre du rectorat d'une université et de deux coordinateurs locaux responsables de grandes bibliothèques.

mars - octobre

- Remplacement de tous les postes de travail professionnels et migration à Office 2007.

avril

- Les conditions de prêt des documents de la médiathèque sont simplifiées et le nombre maximal de documents prêtables est augmenté. Suite à ces adaptations, les prêts de documents de la médiathèque augmentent d'environ 30%.
- Début du catalogage dans RERO à la bibliothèque des Archives de la ville de Fribourg.

mai

- Installation d'une borne d'écoute en libre accès à la BCU pour la consultation de la mémoire sonore fribourgeoise. → *Lib 28.5.10, 28.8.10 et 2.9.10, FN 28.5.10, 28.6.10 et 28.8.10, Gru 29.5.10, FNS/Horizons septembre 2010, Association des amis de l'Université septembre 2010.*
- Constitution à Berne de la *Conférence suisse des bibliothèques cantonales* (CSBC) (20.5.10). Est élu comme président M. Damien Elsig, Directeur de la Médiathèque Valais. → *BCU Info 65.*

juin

- En lien avec le centenaire du bâtiment de la BCU, un complément numérique à la plaquette est ouvert sur internet: www.fr.ch/bcu/n/100ans (français); www.fr.ch/bcu/n/100Jahre (allemand).

juin - septembre

- Renouvellement du parc des photocopieuses et des imprimantes.

juillet

- Migration à la version 2010.1.2.0 de Virtua.
- Installation d'une 4^{ème} caisse enregistreuse au prêt et de 4 appareils de lecture de CampusCard pour la fonction porte-monnaie électronique.
- Introduction généralisée de la CampusCard (public non-universitaire et personnel de la BCU-Centrale) et suppression des cartes à photocopies en papier.
- Suite à une redistribution des tâches entre les secteurs public et logistique, la zone de stockage au prêt est réorganisée.
- Un formulaire en ligne « Question à la BCU / Frage an die KUB » accessible directement depuis le site internet de la BCU est créé. Le service est assuré par le secteur public qui répond directement aux questions ou, le cas échéant, les transmet aux personnes concernées.

août

- Les horaires d'ouverture de la médiathèque et du guichet du prêt du samedi sont modifiés : le matin, l'ouverture est avancée d'une heure à 9h00; entre midi et 13h, les guichets et la médiathèque sont fermés.
- Aménagement d'une zone de tri dans les magasins avec prise en charge directe de tous les retours de documents (guichets de prêt, etc.).
- Changement des fenêtres à la salle de lecture supérieure.

- Réfection d'un toit plat à côté du Cabinet des manuscrits.
- Installation du logiciel MVBrowser sur les postes publics.

septembre

- Un scanner à livres est mis à disposition du public.
- Un rayon « Nouveautés » pour les documents de la médiathèque est créé.
- L'exposition thématique « Bibliothèque », renouvelée à un rythme mensuel, présente une sélection de documents provenant des magasins de la BCU. Les documents peuvent être empruntés à domicile.
- Fondation à Porrentruy de l'*Association romande des bibliothèques patrimoniales* (9.9.10). Est élu comme président M. Jean-Charles Giroud, Directeur de la Bibliothèque de Genève. → *BCU Info 65*.

octobre

- Mise en place de mesures de sécurité : nouvelle porte et nouvel interphone d'accès au bâtiment via la Rue Saint-Michel avec accès extérieur contrôlé via le personnel des magasins, nouvelle porte coulissante à l'entrée des magasins et bouton sécurisé dans l'ascenseur empêchant la sortie non autorisée des usagers.
- La BCU participe à l'*Open Access Week* (18-24.10.10). → *FN 19.10.10, BCU Info 64*.

novembre

- Travaux importants de maintenance de la climatisation (appareils, production, conduits). Fin de l'étude pour le remplacement des éjecto-convecteurs des parties publiques (climatisation) et lancement d'une procédure d'appel d'offres (marché public).

- Remplacement total des 1'225 boîtes de conservation pour le magasin des livres précieux, incunables, manuscrits et fonds d'archives.
- L'utilisation des postes Internet et de traitement de texte est désormais gratuite pendant les 30 premières minutes.
- Mise en service par RERO du module *Archives Management System* de VTLS qui permet de traiter des catalogues de fonds d'archives structurés hiérarchiquement et de signaler les fonds d'archives de la BCU dans le catalogue général.
- RERO met officiellement en production le catalogage en graphie originale (2.11.10). Cette méthode de traitement de documents en écritures non latines consiste notamment à reporter les informations présentes sur le document dans l'écriture d'origine.
- Signature d'une convention avec le projet e-codices portant sur la numérisation de 10 manuscrits médiévaux de la BCU (9.11.10).

décembre

- Le projet d'implémentation d'un prêt « en self service » en utilisant la technologie RFID à la médiathèque est lancé, notamment afin d'offrir aux usagers de la médiathèque un service plus rapide et plus efficace. Il s'agit en même temps d'acquérir un savoir-faire en vue de la création d'un grand libre accès à la BCU.
- Première opération de désacidification des journaux fribourgeois.
- Mise en fonction d'un nouvel éclairage indirect dans le hall d'entrée.

Service au public, activités culturelles et publications

27 novembre 09 - 27 février 10

Exposition *F.S.A. (Farm Security Administration). Les années amères de l'Amérique en crise (1935-1942)*. → *Unireflet* 1.1.10, *Memento* 1.1.10, *FN* 11.1.10, *Der kleine Bund* 16.1.10, *BCU Info* 63.

10-17 janvier

Cinéplus *Frost/Nixon* de Ron Howard. → *FN* 8.1.10, *Gru* 14.1.10.

16 janvier

Années de crise, atelier d'écriture animé par Annik Mahaim.

24-31 janvier

Cinéplus *La fille du RER* d'André Téchiné. → *FN* 23.1.10, *Gru* 28.1.10.

4 février

Parution de l'Hebdo spécial *Fribourg Aristocratie terrienne et urbaine* avec des photos des fonds de la BCU. → *L'Hebdo* 4.2.10.

7-14 février

Cinéplus *Les trois singes* de Nuri Ceylan. → *Lib* 4.2.10, *FN* 5.2.10, *Gru* 11.2.10.

13 mars - 22 mai

Exposition *Caravanes*. Photographies de Xavier Lecoultre. → *Lib* 4.3.10, 11.3.10, 18.3.10, 8.4.10 et 20.5.10, *Gru* 11.3.10, *l'Objectif* 12.3.10 et 23.4.10, *FN* 12.3.10 et 17.3.10, *Le Nouvelliste* 26.3.10, *Accrochages Avril 2010*, *Spectrum* 3/2010.

23 avril

Journée mondiale du livre. Conférence *Peut-on tout publier ?* avec Me Emmanuel Pierrat. → *BCU Info* 63.

16-25 avril

Projection de la trilogie du Québécois Bernard Emond: *La Neuvaïne*, *Contre toute espérance* et *La Donation*. → *Le Temps* 14.4.10, *Echo* 15.4.10, *Lib* 15.4.10, 16.4.10 et 22.4.10, *FN* 16.4.10, *Gru* 16.4.10.

2 et 9 mai

Cinéplus/Expérience des limites : *Hadewijch* de B. Dumont et *Irène* d'A. Cavalier. → *Lib* 29.4.10, 30.4.10, 6.5.10 et 7.5.10, *FN* 30.4.10.

29 mai

La BCU participe à la *Nuit des Musée* à Fribourg. → *FN* 8.5.10, 22.5.10, 29.5.10 et 31.5.10, *Memento* 8.5.10, *L'Objectif* 21.5.10, *Lib* 27.5.10 et 31.5.10, *Gru* 27.5.10, *Radio Fribourg* 30.5.10, *swissinfo* 30.5.10, *Lib* 31.5.10, *BCU Info* 63.

6 et 20 juin

Cinéplus/Documentaire : *Sounds and Silence* de Peter Guyer et Norbert Wiedmer et *Le Funambule (Man on Wire)* de James Marsh. → *Lib* 2.6.10, 5.6.10, 17.6.10 et 24.6.10, *FN* 4.6.10 et 18.6.10, *L'Objectif* 4.6.10, *Gru* 17.6.10.

11 juin

Commémoration du centenaire de l'inauguration du bâtiment de la BCU et présentation de la publication *Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg : histoire d'un bâtiment centenaire*. – *Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg : Geschichte eines hundertjährigen Gebäudes*. Conférence de Robert Darnton sur l'avenir des bibliothèques scientifiques. → *L'Objectif* 4.6.10, *Gru* 10.6.10, *Lib* 11.6.10 et 12.6.10, *FN* 12.6.10 et 15.11.10, 1700 n° 266/juin 10, *Universitas* juin 2010, *BCU Info* 63.

11 - 12 juin

Symposium *Tobie de Castella et ses livres*. → *Obj* 4.6.10, *Gru* 10.6.10, *Universitas* décembre 2010.

28 BCU Info

18 juin - 4 septembre

Exposition *Corps Carbone* de David Brühlhart. → *Memento* 8.5.10, *Lib* 17.6.10 et 8.7.10, *Gru* 17.6.10, *FN* 18.6.10, *L'Objectif* 18.6.10 et 16.7.10, *Le Temps/Sortir* 24.6.10, *Accrochages juillet/août 2010*, *BCU Info* 64.

24 juin - 7 juillet

La BCU participe au *Festival Belluard* en hébergeant le projet *Human Library*. → *Lib* 23.3.10, 10.6.10, 24.6.10, 28.6.10 et 5.7.10, *FN* 12.4.10, 1.7.10 et 5.7.10, *Gru* 17.6.10, *Le Temps/Sortir* 24.6.10, 1700 n° 266/juin 10, *Universitas* décembre 2010, *BCU Info* 64.

29 août et 5 septembre

Cinéplus *L'enfer de Clouzot*. → *FN* 27.8.10 et 4.9.10, *Lib*. 2.9.10 et 3.9.10, *L'Objectif* 3.9.10.

12 septembre

Cinéplus *When you're strange. The Doors* de Tom DiCillo. → *Lib* 9.9.10.

16 septembre - 13 novembre

Exposition de la 7e enquête photographique fribourgeoise *Chasses* d'Anne Golaz. → *Lib*. 15.9.10, *Terre et Nature* 16.9.10, *Le Temps* 18.9.10 et 5.10.10, *FN* 18.9.10, *Gru* 18.9.10, *Der kleine Bund* 25.9.10, *Giornale del Popolo* 20.10.10, *Next* 24.10.10 (www.near.li), *Migros Magazine* n°43 25.10.10, *Femina* 5.12.10, *BCU Info* 64.

17 septembre

Participation de la BCU à la journée d'accueil des nouveaux étudiants de l'Université de Fribourg.

19 septembre

Cinéplus *Easy Rider* de Dennis Hopper. → *Lib* 16.9.10 et 17.9.10, *FN* 17.9.10.

21 septembre

Présentation du fonds photographique du Club Alpin Suisse, section Moléson, déposé à la BCU. → *Lib* 14.9.10.

26 septembre

Projection des films de Béatrice Bakhti *La fin de l'innocence, La crise, Les illusions perdues, Adultes, mais pas trop...* Débat avec la réalisatrice. → *Lib* 23.10.10, *FN* 24.9.10.

12 octobre

Conférence : *Grégoire Girard, le Pestalozzi catholique ?* par Georges Andrey. → *Lib* 12.10.10, *Gru* 12.10.10, *Obj* 15.10.10.

27 octobre

Projection dans le cadre de la Journée mondiale du patrimoine audiovisuel des films *Mon ami Garo, Hilaire Butty et les gens de Rue, Le grand voyage* de René Sudan. → *Lib* 21.10.10 et 27.10.10, *FN* 26.10.10.

31 octobre

Cinéplus/Expérience des limites *The Sound of Insects* de Peter Liechti. → *Lib* 28.10.10 et 29.10.10, *Gru* 28.10.10, *Obj* 29.10.10.

6 et 7 novembre

Cinéplus Classique : 3 films de Daniel Schmid. → *1700 octobre 2010*, *Lib* 4.11.10 et 6.11.10, *Gru* 4.11.10, *FN* 5.11.10.

16 novembre

Vortrag *Zum 100. Geburtstag des Gebäudes der Kantons- und Universitätsbibliothek. Einblicke in die Baugeschichte* mit Ferdinand Pajor. → *FN* 15.11.10, *Lib* 15.11.10.

21-28 novembre

Cinéplus *Tetro* de Francis Ford Coppola. → *Obj* 12.11.10, *FN* 19.11.10.

26 novembre 10 - 5 mars 11

Exposition *Werner Bischof. Photographe (1916-1954)*. → *Memento* 15.11.10, *Lib* 25.11.10 et 2.12.10, *Gru* 25.11.10, *Obj* 10.12.10, *Echo Magazine* 23.12.10, *Le Temps* 24.12.10.

18 novembre - 5 décembre

Cinéplus *Une exécution ordinaire* de Marc Dugain. → *Lib* 25.11.10 et 2.12.10, *FN* 26.11.10, *Gru* 2.12.10.

Personnel, formation professionnelle, administration

janvier

Retraite de Jean-Paul Renevey, architecte du Service des bâtiments délégué à la gestion des bâtiments et des infrastructures de la BCU. Entrée en fonction de Nicolas Corpataux pour le remplacer. Transfert de la surveillance itinérante du soir du Secteur public au Secteur logistique.

février

Changements organisationnels : le prêt entre bibliothèques administration est de nouveau rattaché au secteur public ; la réception passe sous la responsabilité de la Direction ; les surveillants-itinérants du soir dépendent désormais du secteur logistique.

mars

Sous la dénomination *Constellation / Konstellation*, les responsables des bibliothèques à l'Université ont constitué un groupe dans le but notamment de développer des pratiques communes, d'améliorer la communication avec les instances universitaires et de développer un esprit de corps en vue d'atteindre une plus grande visibilité.

30 juin

Retraite de Françoise Baechler, secrétaire - réceptionniste. → *BCU Info 63*.

10 juillet

Décès de Christine Demichel. → *Lib 13.7.10, BCU Info 64*.

31 juillet

3 apprenti-e-s AID et 2 stagiaires pré-HES ainsi que la première apprentie mediamaticienne de la BCU terminent avec succès leurs formations respectives.

23 août

En collaboration avec le Service du personnel et d'organisation (SPO), une formation des cadres dans le domaine de la gestion de projet est lancée, suivie de séances de coaching pour les cadres.

9 septembre

Réunion annuelle du personnel de la BCU, consacrée aux thèmes suivants : extension de la BCU; groupe Constellation et Guide bleu.

18 novembre

Soirée du personnel au Restaurant *Le Souffleur*.

31 décembre

Retraite de Raphaël Karth, collaborateur du secteur logistique. → *BCU Info 64*.

Projet d'extension et d'aménagement

janvier

Fin de la démolition des bâtiments de la Rue Saint-Michel 4 et 6.

3 mars

Fin du concours d'architecture lancé le 9 octobre 2010. Le jury, présidé par Ch.-H. Lang, architecte cantonal, a désigné à l'unanimité comme lauréat du concours le projet intitulé *Jardins cultivés* du Bureau Butikofer de Oliveira Vernay sàrl. → *Communiqué*

de presse 18.3.10, Lib 19.3.10, FN 19.3.10, Gru 20.3.10, Universitas juin 2010, BCU Info 64.

11 juin

Dans le cadre de la commémoration du centenaire de l'inauguration du bâtiment : présentation du projet par l'architecte cantonal en présence des architectes lauréats ; exposition de la maquette et des plans. → *BCU Info 64*.

29 novembre

Dépôt du dossier de subventions pour les futurs abris des biens culturels (magasins des fonds patrimoniaux).

Chiffres clés

Les chiffres se réfèrent à la situation en fin d'année.

Acquisitions

documents achetés sur :

– le budget de la Centrale 12'277

– le budget de l'Université 16'736

des crédits spéciaux de l'Université 685

périodiques :

– nouveaux abonnements 79

– numéros spéciaux 416

documents reçus à titre de dépôt légal :

– documents imprimés 723

– nouveaux titres de périodiques 46

– documents audio 1'365

– cd-rom 0

– documents vidéo 45

mémoires (Université et HES) 589

documents reçus en don 589

documents reçus à titre d'échange 531

enregistrements patrimoniaux (audio/vidéo) 84

documents reçus en dépôt 355

Traitements

documents catalogués 137'915

dont recatalogués 95'824

notices créées dans le catalogue RERO ... 42'091

documents indexés 50'284

dont déjà indexés dans le catalogue RERO ... 34'508

notices sélectionnées pour la

Bibliographie fribourgeoise 2'877

volumes reliés (par entreprises extérieures) ... 8'627

volumes cotés 63'050

volumes sécurisés 21'265

travaux à l'atelier de reliure (reliures,
réparations, brochages, confection

de boîtes de conservation, etc.) 1'443

Finances

crédits d'acquisition BCU-Centrale (total) 1'917'296

– monographies 377'511

périodiques (y c. électroniques) 1'254'021

– suites 165'332

– reliure 120'432

crédits d'acquisition Université (total) 3'301'018

– monographies 1'183'313

– périodiques (y c. électroniques) 1'602'523

– suites 237'170

– reliure 231'333

– crédits spéciaux 46'679

personnel BCU-Centrale

(y c. personnel d'appoint) 6'907'216

personnel bibliothèques décentralisées

(sans personnel d'appoint) 2'404'937

informatique BCU-Centrale 1'096'506

dont contribution RERO

(pour l'ensemble du Canton) 744'118

Collections

documents en libre accès (y c. volumes de périodiques) :

– BCU-Centrale env. 75'000

dont audiovisuels à la médiathèque env. 25'000

– Université env. 830'000

documents en magasins

(y c. volumes de périodiques) env. 2'560'000

périodiques (titres abonnés) :

– papier 4'984

– électroniques payants 10'388

bases de données (en-ligne et CD-ROM) 394

manuscrits du Moyen Age 182

manuscrits du XVI^e au XX^e siècle env. 2'100

incunables 555

fonds d'archives 81

photos env. 1'500'000

photos numérisées, accessibles	
via internet	18'600
microformes	31'416
cartes et plans	env. 6'100
affiches	2'651
cartes postales	15'951
documents audio patrimoniaux	2'547
documents vidéo patrimoniaux	1'343
nombre d'entrées dans la	
<i>Bibliographie fribourgeoise</i>	33'491
notices dans le Réseau fribourgeois	
(y c. bibliothèques associées)	1'353'306
documents dans le Réseau fribourgeois	
(y c. bibliothèques associées)	1'936'921
dont BCU	1'771'843
dont recatalogués depuis 1985	758'126

articles consultés dans les périodiques	
électroniques abonnés	env. 209'000
recherches dans les bases	
de données en ligne	env. 285'000
bibliothèques prises en charge en tant	
que coordination locale RERO	
– bibliothèques sises à l'Université	19
– bibliothèques associées	17

Prestations

heures d'ouverture à la BCU-Centrale	3'786
prêts	437'270
– à domicile	329'675
dont médiathèque	85'311
– en salle de lecture	14'537
– par les bibliothèques sises à l'Université	71'984
– entre bibliothèques reçus	
(nehmende Fernleihe)	9'916
– entre bibliothèques envoyés	
(gebende Fernleihe)	9'683
commandes de copies pour les usagers	399
envois de copies à d'autres bibliothèques ...	1'076
demandes de reproductions	362
consultations de documents spéciaux	
(en salle de lecture surveillée)	2'572
accès au site web	
(<i>unique host access</i>)	env. 457'000

Personnel

Le taux d'occupation est précisé s'il ne s'élève pas à 100%.

Personnel de la BCU-Centrale

Direction et administration

Martin Good (directeur), Regula Feitknecht (directrice adjointe), Françoise Baechler (50%, →30.6.), Isabelle Blanc (administration des finances et du personnel), Bibiane Ecoffey (50%), Catherine Gremaud (40%), Sonia Kilchör (50%, 1.8.→), Kathrin Marthaler (collaboratrice de la direction, secrétariat).

Département collections spéciales et activités culturelles (COSAC)

Emmanuel Schmutz (adjoint du directeur, chef du département COSAC et du secteur documents audiovisuels).

Secteur documents audiovisuels: Claudine Erismann (29%), Claudio Fedrigo, Jean-Marc Gachoud.

Secteur manuscrits, incunables et archives: Romain Jurot (chef de secteur), Renato de Aguiar (50%).

Secteur documents imprimés: Alain Bosson (chef de secteur, →31.10.), Henri Défago, Monique Dorthe (50%), Pierre Jacob, Michael Mooser (50%), Hubert Waeber.

Secteur informatique

Pierre Buntschu (chef de secteur), Giorgio Briner, Jean-Pierre Ducrest, Sarah Droux (1.8.-31.12.), Regula Sebastiaö-Hutterli (90%), Evelyne Simonin (90%).

Secteur acquisitions

Jean-Baptiste Clerc (chef de secteur), Marie-Paule Ansermot (90%), Christophe Ayer, Elisabeth Delesert (90%), Daniel Pittet (50%), Corinne Rion (50%).

Secteur catalogue

Marcel Schinz (chef de secteur), Hélène Gaignat (adjointe du chef de secteur), Marie-Sophie Gauye

(adjointe du chef de secteur), Maria Altwegg (50%), Marie-Joëlle Aubry Jaquet (50%), Liliane Bichsel (60%), Frédéric Clément (70%), Alain Crausaz (80%), Michel Dousse, Laurent Emery, Christian Jungo (90%), Isabelle Nager (80%), Nicole Zay (70%).

Secteur public

Matthias Müller (chef de secteur), Isabelle Baechler-Seydoux (50%, adjointe du chef de secteur), Sybille Brügger (80%), Patrizia Bruno, Sarah Corpataux (60%), Laurence Curty (50%), Paola Delacretaz (90%), Doris Guellab (90%), Christelle Grangier, Betül Karakas Ozen (30%), Tommaso Moro (50%, 1.11.→), Regula Müller Loughrey (50%), Maryline Steulet (80%, 1.4.→), Christine Urrutia (30%, →31.5.), Debora Wyler (80%).

Secteur logistique

Jean-Marc Dücrey (chef de secteur), Jean-Marc Gumy (90%, adjoint du chef de secteur), Gian-Andri Barblan, Véronique Clivaz, Romain Courtet, Marco Gomes (1.10.→), Evelyne Rossier, Liliane Schneuwly (80%, →31.3.), Roger Sisonga (1.2.-31.7.), Christian Tinguely.

Personnes en formation professionnelle

Apprentissage d'assistant(e)s en information documentaire : Livia Büchi (→31.7.), Matilde Correia (→31.7.), Jeanne Deillon, Gabriel Fauth (→31.7.), Valentin Jordil (1.8.→), Anne Perroud, Sarah Rerat (1.8.→), Anna Schüller, Simon Vernez.

Apprentissage de médiaticien : Sarah Droux (→31.7.), Joël Chautems (1.8.→).

Stagiaires pré-HES en information et documentation : Pauline Coquoz (1.8.→), Angélique Joye (1.11.→), Lena Kaufmann (→31.7.), Barbara Leuenberger (→31.7.), Sandro Lorenzo (1.8.→).

Projet de recatalogage

Liliane Bichsel (10%), Federica Bionda (50%), Allard Eekman (70%), Sandra Erni, Nancy Narbel

(40%), Eliane Oberson (20%), Anne Ponzo-Malcotti (20%), Iris Thaler (15%), Pierre Vonlanthen (15%, →31.10.), Mansooreh Youssefnia (30%).

Mandats spéciaux

Thomas Henkel (7% et 50% engagé par l'Université pour la formation), Raphaël Karth (mandat de cotage, →31.12.), Nicole Naef (20%, répondante ABF), Athena Passas (100%, 1.1.-31.12., stage post-formation), Silvia Zehnder-Jörg (50%, traitement du Fonds de Castella).

Surveillants

Surveillants du soir : Adrian Fahrlander (40%), Damien Rey (40%).

Surveillants engagés à l'heure : Meral Caliskan, Angélique Joye (→31.7.), Dan-Mihai Ottiger, Alizée Rey (1.9.→), Emilie Roulin, Léa Tinguely (→31.8.), Derya Uregen.

Civilistes

Michele Adamoli (21.6.-30.9.), Tommaso Moro (28.6.-1.11.), Nicolas Pauchard (15.3.-28.3.), Kevin Sanders (29.11.→), Vladimir Secivanovic (→28.6.), Mathieu von Wyss (27.9.-31.12.).

Personnel des Bibliothèques décentralisées

Bibliothèque de la Faculté de droit (BFD)

Tudor Pop (responsable), Laurence Curty (25%), Dominique Décosterd, Catherine Lunghi-Girard (50%), Jean-Paul Rebetez.

Bibliothèque des sciences (DOKPE), centrale et instituts

François Rappaz (responsable, 80%), Serge Bruegger, Damien Chollet (60%), Alexandre Vaira (25%), Halim Zinaoui.

Bibliothèque de Pérolles 2 : économie, société, informatique et sport (BP2)

Benoît Renevey (responsable, 40%, →31.3.), Olivier Simioni (responsable, 90%, 1.3.→), Sonia

Lambert (50%, adjointe du responsable), Simone Decorvet (25%), Valérie Delacrétaz (25%, →31.1.), Marylène Grzesiak (75%), Géraldine Michel (40%), Michaël Perret (25%, →31.3.), Caroline Ritter (25%, 1.9.→), Yana Roulin (25%, 1.2.→), Mélanie Saam (25%, →31.8.), Martine Schinz (50%), Samuel Schrago, Pierre Vonlanthen (35%), Farzaneh Youssefnia (25%), Monika Zimmermann (85%).

Bibliothèque interfacultaire d'histoire et théologie (BHT)

Flavio G. Nuvolone (chef de secteur), Christine Demichel-Grab (60%, † 10.7.), Sybille Montavon Chiffelle (60%, 1.11.→), Christine Mülli Zouaoui (50%, 1.11.→), Joséphine Ruffieux (20%, 1.11.→), Laurence Theubet (80%, →30.11.), Pierre Vonlanthen (60%, 1.11.→), Laurence Wyss (30%).

Bibliothèque de langues et littératures (BLL)

Sophie Mégevand (responsable, 75%), Anne-Charlotte Bove (25%), Christa Mauron-Schöpfer (50%), Sylvie Prahin Cajoux (50%).

Bibliothèque des sciences de l'Antiquité (SCANT)

Claire-Lyse Curty-Delley (responsable, 55%).

Bibliothèque d'histoire de l'Art et de philosophie (BHAP)

Claire-Lyse Curty-Delley (responsable, 20%), Danielle Frey (50%), Gian-Andri Töndury (50%).

Bibliothèque de pédagogie curative (IPC)

Elisabeth Longchamp Schneider (responsable, 50%), Iryna Petrotchenko (20%), Pia Riedo-Sturny (50%), Gerlinde Telley (60%).

Bibliothèque de pédagogie et de psychologie (PSPE)

Anne Devenoges (responsable, 80%), Matilde Correia (35%, 1.9.→), Elisabeth Haenni (35%), Stéphanie Neuhaus (35%, → 31.7.), Alice Risse (35%), Joséphine Ruffieux (70%, 1.3.→).

Bibliothèque de l'Institut interfacultaire d'Europe orientale et centrale (IIEOC)

Beata Konzinska Corpataux (20%).

Bibliothèque de travail social (STS)

Iris Thaler (responsable, 50%), Olivia Filippini (50% et surveillance 20%).

Bibliothèque des langues étrangères (BLE) et Centre d'auto-apprentissage (MDT)

Veronica Gremaud-Rütsche (responsable, 80%, 85% 1.3.→), Magali Bellot (40%, →28.2.).

Bibliothèque de musicologie (MUS)

Luca Zoppelli (directeur de l'institut de Musicologie), François Seydoux (maître-assistant), Doris Lanz (maître-assistante), Delphine Vincent (assistante).

Bibliothèque de droit européen (SDU)

Madeleine Dietrich (responsable, 60%), Brigitte Thalman (20%).

Bibliothèque de l'Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme (IIEDH)

Johanne Bouchard (assistante), Valentine Fasel (secrétaire).

Bibliothèque de l'Institut du fédéralisme

Christine Verdon (responsable, 50%), Claudine Berset (50%).

Acquisitions remarquables

Manuscrits, fonds d'archives

- Complément au Fonds Marie-Claire Dewarrat (*1949)
- Linge de cuisine en lin portant l'inscription « Hôtel de Zähringuen 24 », XIXe s.
- Lot de documents et d'objets provenant de Louis Grangier (1817-1891), en particulier le recueil intitulé : « Cent airs choisis pour une guitare seule, dont 54 valses, 6 galoppes... » Ms. autogr. 1837
- « Reise Erinnerungen 1884 » : coffret en forme de livre provenant du prince Max de Saxe (1870-1951) et contenant les photos d'un voyage de sa famille en Suisse
- Portraits photographiques de la famille du prince Max de Saxe
- Env. 200 partitions musicales manuscrites et imprimées provenant d'églises, de maisons religieuses et de particuliers du canton, XVIII^e-XX^e s.
- Archives de l'Association fribourgeoise des organistes (1974-2009).

Imprimés anciens et patrimoniaux

- Canisius, Petrus, saint / Widenhofer, François-Xavier. V. P. Petri Canisii Societatis Jesu theologi Catechismus minor : nunc in gratiam studiosae juventutis ex ejusdem V. Patris majore opere catechistico sacris sententiis atque exemplis auctus. Solodori : per Jacobum Schaerrer, 1766
- Corelha, Jayme de. Praxis confessionalis et explicatio propositionum damnatarum à sanctitate D.N. Papae Alexandri VII. et Innocentii XI. Augustae Vindelicorum : Sumptibus Matthiae Wolff, 1735

- Duns, Joannes Scotus. *Theologia D. Subtilis Scoti / In quatuor libros Sententiarum solide, & succincte elucidata per P. Georgium Mahler ordinis min. S. Francisci. Tugji Helvetiorum : Typis Joannis Caroli Roos, 1702*
- La S. Bibla, quei ei, tut la soinchia scartira, ner tuts ils cudischs d'ilg Veder a nief Testament, cun ils cudischs Apocryphs / messa giu ent ilg languaig rumonsch da la ligia grischa tras anchins survients d'ilg palid da Deus d'ils venerands colloquis sur-a sut ilg Guault. Asquitschada en Coira: tras Andrea Pfeffer, 1718
- Lots de livres d'art de la 2ème moitié du XXe s., avec Ex dono de l'auteur à Charles Descloux († 2007), critique d'art
- Marino, Giovanni Battista. *L'Adone : poema / del Cavalier Marino ; con gli argomenti del conte Fortuniano Sanvitale et l'allegorie di Don Lorenzo Scoto. In Venetia : dal Sarzina, [1626?]*
- Paganucci, Jean. *Manuel historique, géographique et politique des négocians, ou, Encyclopédie portative de la théorie et de la pratique du commerce. Lyon : chez Jean-Marie Bruyset, 1762, 3 vol.*
- Tasso, Torquato. *Della Gerusalemme conquistata / del Sig. Torquato Tasso libri XXIV. In Pavia : appresso Andrea Viani, 1594.*

Documents audiovisuels

- Fonds Micheline et Léo Hilber contenant quelque 50'000 documents (négatifs, positifs, planches contact)
- Fonds Thalmann-Schaeffer, Modes et Chapellerie
- Fonds Claude Blancpain (films amateurs).

Ressources électroniques

- Contrat consortial pour 3 ans avec l'éditeur Elsevier portant sur l'accès à plus de 2'000 périodiques scientifiques en ligne

Mme Astrid Epiney : au fil des bibliothèques de l'Université pendant quatre ans

Sophie Mégevand

Collaboration

Des quatre années au cours desquelles elle a accompagné, en tant que vice-rectrice, le travail et le développement des bibliothèques décentralisées sises à l'Université, Mme Astrid Epiney tire un bilan très positif.

Pour sa part, elle a beaucoup appris du fonctionnement très diversifié des nombreuses unités documentaires de l'Université. Dès le début de son mandat, elle a cherché activement à faire la connaissance des responsables de bibliothèque, car elle accorde une importance fondamentale au contact avec les personnes et à la communication interpersonnelle. Tant dans les séances de travail avec « Constellation » que dans les rapports individuels, elle a été frappée par l'engagement de tous les responsables de bibliothèque et par leur souci d'améliorer les prestations de leur unité au service des différents utilisateurs. Elle a particulièrement apprécié de travailler dans une atmosphère aussi constructive.

Elle tient à souligner que la collaboration avec la BCU-Centrale a également été très agréable, de manière plus étroite bien sûr avec la coordinatrice, Regula Feitknecht, mais aussi avec le directeur, Martin Good, ou avec le responsable du secteur Acquisitions, Jean-Baptiste Clerc. Dans tous les échanges et rapports de travail, elle a senti une volonté d'arriver à des solutions optimales de part et d'autre.



Réalisations

Au cours de son mandat, elle a eu la satisfaction de voir se réaliser plusieurs projets, en faveur desquels elle est intervenue auprès des instances concernées :

- le portail des Bibliothèques sur la page d'accueil du site Internet de l'Université met en évidence les prestations de nos unités au service de l'ensemble de la communauté universitaire et facilite l'accès aux ressources documentaires ;
- les conditions matérielles de la BFD et de la BHT ont pu être améliorées en 2008 grâce à la rénovation des deux bibliothèques, suite à la création d'un espace commun pour les usagers et le stockage des documents ;

- en 2009, après de longs efforts pour obtenir une salle de lecture attenante, la surface du libre-accès de BLL-BQC a pu être doublée et le bureau des bibliothécaires placé au centre de la bibliothèque, permettant un contact beaucoup plus direct avec le public ;
- une première journée de formation continue pour les responsables des bibliothèques de l'Université a pu être organisée en novembre 2009, et grâce à l'intervention de Mme Epiney auprès de la Direction administrative, des fonds ont été mis à disposition pour réitérer cette expérience très fructueuse en mars de cette année ;
- une UO (unité organisationnelle) commune aux bibliothèques de la Faculté des lettres a vu le jour en janvier 2011, ce qui facilitera une gestion plus autonome de ces unités.

Plusieurs projets prometteurs, auxquels la vice-rectrice a collaboré, sont en cours: la future extension de la BCU avec intégration des bibliothèques de langues et littératures et la construction d'un édifice à la «Tour Henri » pour la Faculté de droit, bibliothèque comprise. Il reste par conséquent « du pain sur la planche » pour son successeur.

Acquisitions

Après avoir réussi à introduire une gestion plus dynamique du budget « Acquisitions », elle est heureuse d'avoir toujours pu répondre favorablement aux demandes des Départements et Domaines, même si parfois celles-ci étaient d'envergure. Elle constate ainsi que les crédits « Livres » alloués aux bibliothèques de l'Université permettent de satisfaire les besoins de l'enseignement et de la recherche avec une certaine aisance.

Communication

En conclusion, elle ne regrette pas d'avoir pris le temps de s'informer, de parler, d'échanger, sans vouloir précipiter les décisions, afin d'intégrer les idées et expériences des agents principaux.

Note de la rédaction

Depuis le 16 mars 2011, M. le Professeur Titus Jenny (de la Faculté des Sciences) est le nouveau vice-recteur chargé des bibliothèques. Le comité de rédaction de *BCU Info* se réjouit de le présenter dans son prochain numéro.

Personalia

Personalia

Personalia

Meurtre sans suite

Nouvelle de Christian Jungo

Elle marchait quelques dizaines de mètres devant lui. Elle n'avait pas remarqué que quelqu'un la suivait. A peine jetait-elle, de temps à autre, un regard sur sa droite ou sur sa gauche, à la manière des passants qui essaient d'apercevoir l'objet de leur convoitise dans quelque vitrine de magasin ou qui attendent du destin une suggestion pour dépenser leur argent. Elle parut avoir trouvé une occasion. S'agissait-il simplement de dépenser de l'argent ou obéissait-elle à un désir précis ? Elle s'engouffra dans un centre commercial, de ceux que l'on aime faire surgir un peu partout et qui se révèlent si laids aux jours de fêtes, lorsque personne ne s'y rend. C'était un de ces centres que, par appât du gain et, peut-être, par grand-peur du vide qui nous renvoie l'image de la béante vacuité de notre monde et de nous-mêmes, certains voudraient pouvoir tenir ouverts sept jours sur sept, selon la formule consacrée ! Arrivée devant une boutique de luxe, elle poussa la porte avec l'assurance de celle qui répondait à un rendez-vous fixé de longue date. Celui qui la suivait avait compris. Il n'entra pas. Mais, depuis le passage qui conduisait d'une extrémité à l'autre du centre, il entreprit de surveiller les allées et venues, aux alentours de la boutique, ainsi que la femme à l'intérieur. Surveiller ou, devrait-on dire, veiller ? Il semblait bien s'agir d'une filature, mais il y avait à la fois plus et moins dans cette action. Le plus s'imposait par l'attitude du suiveur, car on devinait chez cet homme une volonté déterminée que n'affichent que rarement les policiers en mission, mais qui ne reflétait, en revanche, rien de ces habitudes retorses et papelardes des voleurs en bande qui guettent le moment d'inattention ou la moindre faiblesse de leur victime, pour leur ravir la fortune qu'ils ont vue prendre place ou qu'ils supposent exister dans un sac à main ou tout autre bagage. Le moins gisait dans le mystère qui entourait cette filature, puisque rien ne laissait supposer qu'elle pût être liée à une opération de police, à la démarche d'un détective ou à des intentions délictueuses. Qu'était-elle en réalité ?

L'homme souriait et murmurait pour lui, tout en s'adressant à un inconnu qu'il ne nommait jamais et que l'on ne voyait pas davantage :

- Elle n'a pas changé. Toujours cet amour du luxe... et ses grands airs de femme du monde. Regarde-la ! Tu ne l'entends pas ? « Non, pas cette couleur ! Elle est trop criarde et puis elle n'ira certainement pas avec mon teint. Voyez-vous, je la porterai à Cannes ! Et j'espère bien d'ici là pouvoir profiter du soleil marocain. » Et tu n'entends pas la vendeuse : « Oh oui, Madame, comme vous avez raison ! Peut-être voulez-vous essayer cet ensemble ? ... Un peu terne ... Oui ! Ah, mais j'y pense, j'aurais ceci qui correspondrait à vos désirs, je crois ! » La sombre vache ! Comment ? Que je ne sois pas grossier ? Et elle, qu'est-ce qu'elle est vraiment ? Enfin, ... tu as raison. Je devrais me contrôler, mais c'est plus fort que moi !

Il n'est pas facile de parler du passé des gens. Du passé de Gertrude encore moins! Seul quelqu'un de proche, de très proche, aurait pu l'évoquer. Eric, l'homme qui filait Gertrude et se parlait à lui-même, pouvait le faire. Il ne faisait d'ailleurs que cela depuis bientôt deux ans ! Il l'avait connue alors qu'il n'avait que cinq ans. Elle en avait vingt-cinq. Un beau jour, le père d'Eric était revenu triomphant à la maison, une fort grande demeure, presque un château situé au centre d'une vaste propriété. « Un beau jour » : l'usage courant nous fait verser dans l'antiphrase ! Ce fut certainement la pire des journées pour Eric, encore enfant, qui ne comprenait pas grand-chose aux problèmes des adultes. Le comte Yves Morvan de Lignol, le père d'Eric, avait épousé une jeune fille issue d'une dynastie de maître de forges de la Loire. Cette alliance lui avait apporté l'argent qui lui manquait fort, tandis que la jeune fille trouvait un nom que la fortune de ses parents, si importante qu'elle fût, n'aurait pu simplement acheter. D'une entente de convenance, les jeunes époux étaient pourtant parvenus rapidement à un amour discret qui avait éclos, d'une manière éclatante, avec la naissance du premier enfant, Eugène, s'était entretenu avec celle du deuxième, Angèle, mais s'était définitivement éteint avec celle du dernier, Eric, sa mère étant morte en le mettant au monde. Le père en fut inconsolable pendant longtemps. Mais il devait faire face et ni la gouvernante ni le personnel de maison n'étaient en mesure de procurer aux jeunes enfants la seule chose qui leur manquait réellement, la tendresse d'une mère. Le père se mit alors à fréquenter quelques familles installées de la région. N'y trouvant celle qui eût pu combler ses attentes ni celles de ses enfants qu'il plaçait au-dessus de tout, il élargit le champ de ses investigations, se rendit à Paris, pour le pire et, une seule fois, le meilleur. Tandis qu'il attendait son train pour regagner son domicile, le froid, le vent et la cohue des quais de la gare, le poussèrent à franchir le seuil d'un café pour s'y réchauffer. C'est là qu'il rencontra une jeune fille, plus jeune que lui, modeste aussi bien dans ses manières que dans ses revenus, mais aimante et disposée à combler son amant et les enfants de celui-ci. Ces dispositions apparurent au père d'Eric, dès les premiers mots échangés. C'est du moins ce dont il voulut se persuader. Après quelques mois, ils convinrent de quelques dates officielles, comme celle de la présentation de leur nouvelle mère aux enfants et celle du mariage. Ce fameux « beau jour », le comte Yves Morvan de Lignol annonça donc à ses enfants, avec la solennité nécessaire, tempérée d'une affection paternelle qu'il ne manifestait qu'en de rares occasions, la venue de Mademoiselle Gertrude Deschappes, sa nouvelle épouse et conséquemment leur nouvelle mère. Tout en rappelant, avec une émotion non feinte, le souvenir de sa première épouse, leur mère, il se lança dans un discours moral et psychologisant grâce auquel il aurait bien aimé tutoyer les sommets de l'Aigle de Meaux. L'improvisation n'atteignit pourtant que la hauteur de quelque monticule verbeux. Le grand avantage de cette parénèse domestique tint dans sa brièveté. Les enfants qui n'en pouvaient mais, écoutèrent sagement, firent un peu la moue et finirent par sourire, par mimétisme. Eric n'avait pas compris. Il était assis

sur les genoux d'Eugène, le regard perdu dans le vague, inclinant de plus en plus la tête sur la poitrine de son frère. Il n'avait qu'une maman, celle qu'un jour, dans un accès de rage contre lui, Angèle lui avait reproché d'avoir tuée. A ces reproches, il n'avait rien compris non plus, jusqu'au moment où sa sœur, ramenée devant lui par la gouvernante qui avait entendu la dispute, s'était excusée. Il avait alors saisi, à ses pleurs, la gravité d'une accusation dont il était pourtant incapable de mesurer les tenants et les aboutissants. Dans l'annonce de son père qui se voulait encore une sorte de préfiguration d'un nouvel ordre familial, Eric ne percevait que l'instant, l'immédiat : l'arrivée d'une nouvelle figure féminine. Cela allait-il bouleverser son petit monde et celui de son frère et de sa sœur ? Il n'en savait rien. Ça ne l'intéressait pas. Plus exactement, cette question n'effleurait même pas son esprit. Il sentait, en revanche, comme par instinct, que les jours heureux étaient sur leur déclin.

La réalité fut pire que ce sentiment confus qui habitait le petit Eric, pire encore que n'aurait pu l'imaginer le plus appliqué des écrivains. Gertrude commença par vouloir changer de prénom, car le sien lui semblait à la fois très commun et réservé à la domesticité ou à quelque classe inférieure. D'autre part, un prénom ne suffisait pas. A ses parents qui l'avaient élevée dans une simplicité de bon aloi, elle préférait tourner le dos, pour réaliser tout ce qu'elle pouvait de ses ambitions. Et l'occasion était trop belle pour ne pas s'évader de sa condition, faire peau neuve et pouvoir enfin cracher sur cet univers blafard et ces gens pauvres et ternes qui ne savaient que courber la tête devant le malheur.

- Anne Françoise Julienne, avait-elle annoncé à son futur époux, par un bel après-midi, tandis qu'on servait le café sur la terrasse.
- Comment dites-vous ? avait demandé le père d'Eric qui était préoccupé par un autre sujet, néanmoins tout aussi zoologique, les ébats d'un papillon que, pour la première fois, il voyait sur sa propriété.
- Anne Françoise Julienne, comtesse Morvan de Lignol, ça sonne bien, n'est-ce pas mon ami ?
- Oui, si vous voulez, avait répondu distraitement le comte, pour qui ces interrogations étaient autant de futilités.

C'est ainsi qu'un jour d'automne, les enfants découvrirent, alignés en rang d'oignons, précédant un second rang, celui des domestiques, une Anne Françoise Julienne qui venait de quitter, sans regret, sa mue Gertrude Deschappes, pour les habits de lumière des comtesses Morvan de Lignol. Le comte Yves présenta les enfants, la gouvernante, puis les domestiques. Le nouvel ordre naquit pour le bonheur d'Anne Françoise Julienne, comtesse Morvan de Lignol et pour le malheur de tous les autres. Elle manifesta d'abord un certain intérêt à la vie des « pucerons », comme elle appelait les enfants, encore jeunes, qui étaient tombés, malgré sa volonté, dans la corbeille de mariage et qu'elle avait feint de vouloir entourer d'une tendresse qu'elle n'avait

jamais pratiquée. Le temps passant, les malentendus n'avaient fait que s'accumuler ou, plutôt, se superposer : le comte estimait que la nouvelle mère s'acquittait, à la satisfaction des enfants, d'une tâche difficile et qu'il eût été indélicat de se livrer à une sorte d'enquête domestique. Il ne montrait donc aucune préoccupation particulière quant au sort des enfants et se gardait bien de questionner son épouse sur le sujet. Madame la comtesse pensait que, dans une si grande propriété où tant de personnes s'affairaient à ce que chaque partie fût maintenue en si bel état, suscitant l'admiration constante de tous les hôtes, les enfants n'avaient guère besoin d'elle pour s'épanouir, la vigilance de leur gouvernante y pourvoyant suffisamment. Quant aux enfants, la plus essentielle des tendresses leur étant refusée, ils développèrent, de plus en plus, une propension à l'imagination et à la ruse, la première servant souvent la seconde dans les actions entreprises pour tromper le zèle de la gouvernante. Et chacun menait une vie de plus en plus indépendante, à l'exception des domestiques, croyant que le temps suffirait, par son écoulement inexorable, à créer un équilibre et à structurer une véritable communauté. Cette troublante inconscience régna jusqu'au jour où le comte perdit la vie dans un accident de chasse. Madame la comtesse dut se charger de gérer la propriété et de prendre toutes les décisions. Cela convenait à ses ambitions, mais certainement pas à ses aptitudes. L'argent vint à manquer. Elle préféra conserver une partie de son personnel qui, par sa docilité, fortifiait son sens du pouvoir, et se séparer des « autres », suivant sa chaleureuse expression. La décision fut contraire au bon sens : les bonnes volontés ne manquèrent certes pas, mais les compétences les plus fines furent congédiées. Les « pucerons » qui avaient grandi et appliquaient maintenant leurs forces plus grandes à une révolte plus déterminée contre leur belle-mère furent placés : Eugène gagna un médiocre internat, Angèle fut placée dans une famille d'artisan dans laquelle elle devait apprendre la couture et Eric suivit de près son frère. Madame la comtesse restreignit son train de vie, mais sauva l'essentiel de ses ambitions qu'elle eut même l'occasion d'accroître. L'argent qui avait d'abord fait défaut durant quelques années, revint presque en abondance, grâce à une meilleure conjoncture et surtout aux conseils avisés d'un intendant, peut-être la seule personne qu'elle avait eu l'intelligence de garder près d'elle. Mais rien ne changea pour les enfants. Leur situation matérielle ne s'améliora pas. Quant à leurs relations avec leur marâtre, elles s'altèrent encore jusqu'à ne plus exister. Angèle fit un mariage pauvre, mais dans lequel prévalait l'amour qui lui avait tant manqué. Le couple partit en Amérique et plus personne n'entendit jamais parler d'Angèle et de son mari. Après son baccalauréat, Eugène, l'aîné et le plus frondeur des trois, entra dans la Légion étrangère pour assouvir cette colère qui lui était née au jour de la présentation de « la Chape », comme il avait surnommé sa marâtre, et qui n'avait cessé de s'alimenter au mépris qu'elle avait témoigné aux « pucerons » et que la faiblesse paternelle n'avait jamais sanctionné. A cette colère initiale, s'étaient ajoutées toutes les frustrations qu'il avait endurées depuis la mort de son père qu'il avait, malgré tout, tellement

aimé. Il fut un brillant légionnaire, un brillant officier, mais ce flamboiement de ses qualités intellectuelles et morales fut abruptement interrompu. Eugène mourut lors d'une de ces sales guerres coloniales, à Điện Biên Phủ.

Eric n'avait d'abord pas compris les malheurs qui s'étaient abattus sur sa famille. Il n'en avait pas examiné les causes. Mais son ignorance, sa candeur, son abnégation même avaient, peu à peu, fait place à un profond désir de savoir, d'analyse des faits, d'introspection. Il en était arrivé à la conclusion que son frère et sa sœur, par leur comportement, puis par le soutien qu'ils lui avaient prodigué, afin qu'il pût finir ses études, lui avaient épargné les épreuves les plus pénibles qu'ils n'avaient, eux, pu éviter. De leur sacrifice, en quelque sorte, était né un second Eric qu'ils avaient amené, fortifié et armé, aux portes de cette jungle qu'est la vie. Puis, ils s'étaient effacés, pour suivre leur destin, laissant Eric seul et lucide. Il avait compris qu'il leur devait beaucoup et que, jamais plus, il ne pourrait leur témoigner sa gratitude. Mais, en creux, était apparue la figure de la comtesse, virago intraitable se muant en harpie avide et cruelle. Cette prise de conscience progressive l'avait conduit à une volonté de tuer, pour venger son frère et sa sœur de la présence desquels il restait privé. Seule, pensait-il, une action aussi radicale pouvait compenser les pertes inutiles de vies qui lui étaient chères, débrouiller ce tragique chaos qu'avait créé une ambition extrême. Grâce à ses compétences et à son assiduité, il avait brillamment réussi des études de chimiste. Il était parti à l'étranger, afin de parfaire ses connaissances et s'était établi en Grande-Bretagne. Mais cette réussite n'avait en rien évacué sa détermination. Le chemin, long et douloureux, qu'il avait fait subir à sa mémoire et à sa conscience l'avait orienté vers un objectif pratique non moins complexe et inconfortable : retrouver la trace de celle qu'il rendait responsable de tous les maux qu'il avait, petit à petit, recensés. Profitant d'une situation favorable, il s'était autorisé quelques vacances qu'il avait employées à meubler d'activités ordinairement pratiquées par des policiers ou des détectives privés. Il n'avait pas voulu intéresser une personne extérieure à ce qu'il continuait de juger comme une mission personnelle dont l'aurait chargé le destin, un peu à l'imitation de ce qui se passait dans le ménage des dieux de la mythologie grecque. Ce « héros solitaire » qui se serait bien vu porter la némésis des Anciens à celle dont il avait découvert la démesure, partit donc en quête d'une piste. Il retrouva bientôt sa trace, bien que « la Chape », comme l'appelait son frère, eût vendu la propriété pour s'établir dans une maison moins grande, mais dont le luxe n'était absent ni de l'aspect extérieur ni, surtout, de l'aménagement intérieur. C'est devant cette demeure de l'Avenue Foch, dans le 16^e arrondissement de Paris, qu'un jour de mauvais temps, parcouru d'un vent violent et d'une pluie qui tombait à seaux, Eric prit son premier temps d'observation et commença sa filature.

Madame la comtesse sortit enfin de la boutique de luxe dans laquelle elle avait fini par trouver son bonheur. Elle était dédain et sourire, les deux choses s'accommodant chez elle en un diabolique mélange. Eric se remit en marche. Depuis le jour de la découverte du nouveau domicile de sa marâtre, il avait évolué moralement. Cette envie si forte de meurtre qui l'obsédait au début, s'était faite de plus en plus discrète, jusqu'à disparaître au profit d'une autre envie, celle de la connaissance. Cette espèce de conversion, encore incertaine quelques semaines auparavant, s'était réalisée définitivement à la faveur d'un événement qui n'avait attiré l'attention de personne d'autre que lui. Entrant, par habitude, dans une petite église, un dimanche matin, sans intention particulière, sinon de satisfaire à un style de vie qu'il avait appris et n'avait jamais renié, il s'installa, à la manière du publicain, sur le banc le plus éloigné du chœur, dans l'espoir d'être le moins sollicité par l'action sacrée et, en même temps, pour ne gêner personne si un certain sommeil non moins sacré le gagnait. Comme souvent, en pareil cas, le contraire se produisit. Lorsqu'il vit le vieux prêtre monter en chaire pour y réciter son sermon, Eric ne prêta guère attention. Puis les simples paroles de ce curé de campagne résonnèrent au plus profond de lui-même. Un passage l'ébranla dans ses certitudes : « Pensez à l'amour que vous pouvez dispenser autour de vous, car l'amour est votre conseiller, votre règle de vie. Eteignez cette colère qui vous brûle et vous détruit ! Elle vous mène à la vengeance. Et Saint Paul nous le dit dans son épître aux Romains : « Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : « A moi la vengeance ». Oui, mes frères, « la vengeance est mienne » dit le Seigneur. Elle ne nous appartient pas ». Ce vieux prêtre, à la voix fatiguée, dont il avait d'abord conçu l'insignifiance, lui apportait, en quelques mots, la clef d'un mécanisme psychologique que lui, Eric, avait mis en marche, sans savoir où il pouvait le mener, ignorant aussi la conduite qu'il pouvait imprimer à son caractère. Dès ce jour, il sut qu'il fallait oublier cette envie de meurtre, effacer ce désir, tout abandonner. Non ! Pas tout. Il fallait qu'il comprenne, qu'il sache pourquoi sa marâtre avait poussé vers un gouffre amer ceux qu'elle avait pour mission d'aimer et de tirer vers la lumière, pourquoi, de l'engagement qu'elle avait pris devant son époux, elle n'avait fait qu'un fétu ardemment brûlé par son ambition, son mépris et son amour des richesses, du luxe, du paraître. Cela, il devait le comprendre pour pardonner. Peut-être était-il trop tôt pour le pardon, non pour une explication. C'était cette intention qui l'avait décidé à continuer sa filature et le guidait maintenant.

Plusieurs fois, il aurait pu l'accoster. Il se rapprochait alors d'elle au point de la toucher, puis il se retenait. Un événement qu'il ne pouvait soupçonner se produisait. Madame la comtesse changeait brusquement de direction, elle était abordée par une de ses connaissances, elle entrait dans un magasin. Eric était privé de tout élan et ne savait trop comment rattraper la situation. Plus souvent, il ne pouvait mener à terme son

action par son propre manque de décision. Au moment de s'adresser à elle, il ne savait comment commencer sa phrase, comment se présenter, comment lui rappeler qu'il était le petit Eric, le plus jeune enfant de son mari défunt. Sa volonté était brisée soit par la crainte, soit par la maladresse. D'une occasion propice à sa démarche, il faisait un échec lamentable. Il aurait aussi pu se rendre à son domicile qu'il connaissait, demander une entrevue. Mais tout se serait passé sans témoins, dans le fief de « la Chape ». Elle aurait su masquer son arrogance ou, au contraire, l'exacerber. Elle aurait su feutrer la morgue qui l'avait toujours habitée, Eric n'en doutait pas. Bref, elle aurait été sur son terrain, agissant une nouvelle fois comme elle voulait. Eric ne craignait pas d'être méprisé ou ridiculisé. Il redoutait de ne jamais pouvoir comprendre. C'est pourquoi il tentait de susciter un échange avec elle dans un lieu public, sur la rue ou dans un parc ou ailleurs, car les protagonistes de cette ultime discussion seraient sur le même plan, comme deux guerriers s'affrontant dans une bataille.

L'occasion se présenta un jour d'avril bien ensoleillé. Il était onze heures du matin, peut-être un peu plus. La circulation était dense sur le boulevard et les passants nombreux sur les trottoirs. Madame la comtesse sortait d'un café dans lequel elle avait rencontré une de ses amies qui, d'ailleurs, sortit en même temps qu'elle, prit congé en l'embrassant et en lui adressant encore plusieurs compliments. En la quittant, « la Chape » se fondit dans la foule et Eric trouva qu'elle n'était ni si distinguée ni si impressionnante. Il la voyait maintenant avec calme et les yeux dessillés, l'esprit ouvert sur une autre réalité. Ces considérations agirent peut-être sur sa détermination. Eric la héra :

- Gertrude, Gertrude !

Il ne pouvait se résoudre à l'appeler « Madame la comtesse », encore moins « Mère » qui eût supposé de sa part la moindre affection qu'il n'avait jamais eue. L'appeler par les prénoms qu'elle s'était choisis ou par un seul de ceux-ci ne lui venait pas à l'esprit. Ou plutôt si ! Une fois, il avait pensé à l'appeler ainsi et il avait éclaté de rire, repensant à la journée de présentation qu'avait organisée son père. Mais ce qui l'avait faire rire encore plus, c'était de penser à la réaction qu'un tel appel aurait pu entraîner : si plusieurs Anne et Françoise et Julienne, prénoms assez courants, avaient marché dans la rue, à cet instant, et que toutes avaient répondu à son appel, quel comique quiproquo c'eût pu être ! Toujours est-il qu'il ne lança aucun de ces prénoms. Cependant sa voix n'était peut-être pas tellement assurée. Madame la comtesse n'avait peut-être rien entendu. D'une voix plus forte, il répéta :

- Gertrude ! Gertrude Deschappes !

Elle s'arrêta. Peut-être qu'en entendant l'énoncé complet de son nom de jeune fille qui n'avait pas dû être prononcé si souvent depuis qu'elle était devenue une « Morvan de Lignol », elle finit par comprendre que l'on s'adressait à elle. D'abord intriguée, peut-être même incertaine d'avoir bien entendu, elle resta quelques instants sans

réaction, mais ne se retourna pas. Au bout d'un moment qui parut très long à Eric, elle reprit sa marche, lentement, pensant, par son comportement, échapper à ce qu'elle n'imaginait pourtant pas être une illusion. Mais cela était insuffisant. Son passé la rattrapait et elle n'y pouvait rien. Eric reprit :

- Alors Gertrude Deschappes, on ne reconnaît plus sa famille ?

Elle s'arrêta net et se retourna tout aussi violemment. Ses yeux étaient exorbités. Un masque d'effroi commençait à se dessiner. Elle scrutait Eric qu'elle n'avait pas encore reconnu. Elle tentait d'associer ses traits aux visages que sa mémoire sélective avait bien voulu retenir. Les passants continuaient de circuler, sans prêter la moindre attention à leur échange.

- Mais qui êtes-vous ? finit-elle par lâcher.

- Eric... Eric Morvan de Lignol, le dernier de vos enfants, mère !

Il avait appuyé fortement, cette fois, sur ce titre qu'il n'avait jamais voulu lui reconnaître : « mère ». Elle dut comprendre, en une fraction de seconde, car elle vacilla, porta la main à sa poitrine, se retourna et se mit à fuir, en courant, comme si elle avait vu un spectre. Cette fois, les gens la regardaient, frappés par le comportement affolé de cette femme dont on ne comprenait pas la cause du trouble. Personne, au contraire, ne regardait Eric qui, en peu de temps, se trouva éloigné d'elle de plusieurs dizaines de mètres. Complètement perdue, la main toujours sur la poitrine, comme si elle voulait apaiser une douleur insupportable, murmurant des bribes de phrases incohérentes, elle quitta brusquement le trottoir, s'élança sur la chaussée sans regarder. Les véhicules, devenus encore plus nombreux qu'auparavant, tentèrent de l'éviter. Un premier réussit, suivi d'un autre, puis d'un autre encore. Mais un gros camion, lourdement chargé, n'y parvint pas. Malgré une réaction très rapide, le conducteur, rendu particulièrement vigilant par la circulation du moment, eut beau s'évertuer à freiner. Le monstre de fer et sa charge de bois vinrent heurter Gertrude, la projetant à l'avant du véhicule qui lui passa ensuite sur le corps, accompagné des cris d'horreur des passants les plus proches.

Eric assistait pétrifié à cette scène qu'il n'avait pas voulue. Il n'aurait jamais ses explications. Mais Madame la comtesse aurait-elle pu, un jour, les lui livrer ? Car il est vrai que l'âme humaine est capable de déchiffrer beaucoup de choses à l'extérieur d'elle-même, hormis ce qui la touche de plus près, dans son immédiateté, devenant alors aveugle à sa propre vérité pourtant dépouillée de tout travestissement. De loin, Eric regarda s'achever le drame dont il était cause... Enfin, cause ? « La vengeance est mienne, dit le Seigneur ».

Donation du fonds photographique Micheline et Léo Hilber. Un patrimoine photographique original, varié et international

Emmanuel Schmutz

Après les fonds Benedikt Rast, Jacques Thévoz et Jean Mülhauser, père et fils, notre Bibliothèque s'est enrichie d'un nouveau fonds photographique de première importance : celui de Micheline et Léo Hilber contenant quelque cinquante mille négatifs, photos, dias, planches contact, tirages et documents divers.

Un attachement particulier pour Fribourg

Léo Hilber arriva de Lucerne à Fribourg pour faire son apprentissage de photographe chez Benedikt Rast. Fasciné par la beauté de la ville, il décida d'y rester et c'est dans l'atelier de l'Avenue de la Gare 35 qu'il exerça son art jusqu'à son décès en 1986. Micheline Hilbert effectua sa formation de photographe à Montreux et après quelques années dans différents secteurs de la branche, elle fut pendant 20 ans, la proche collaboratrice de Léo et reprit l'atelier à son décès.

Le fonds Micheline et Léo Hilber a été remis à la BCU par son détenteur, M. Robert Chappuis, dans le souci de le conserver et de le mettre en valeur.

Un fonds patrimonial fribourgeois et international

Ce fonds documente aussi bien le Fribourg industriel et économique de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle avec des reportages sur des entreprises comme Cremo, Cafag, Vibrometer, Cardinal que la vie religieuse avec l'Abbaye d'Hauterive, le Couvent des Capucins, le Couvent de Montorge, les Chartreux de la Valsainte.



Studio Polaroid, TIP 1985.



Fribourg, Monastère de Montorge, production d'hosties, 1980



Chine, rasage de tapis, années 80



Fribourg, tour Landi, années 70

Il raconte aussi la vie de sociétés et des clubs sportifs comme Fribourg City, Fribourg Olympic, HC Fribourg, le Bal de carnaval au Gambrinus ou le Rotary club...

Il livre encore une iconographie du canton et de la ville par de nombreuses publications comme l'*Encyclopédie du canton du Fribourg* ou *Terre de Fribourg*.

Certains artistes fribourgeois (Yoki, Teddy Aeby, Bernard Schorderet, Bruno Baeriswyl, Armand Niquille, Charles Cottet...), célèbres dans les catalogues du Musée d'art et d'histoire, côtoient un patrimoine artistique international par les publications de l'Office du Livre autour de l'art occidental et oriental avec les classiques *Splendeur du tapis persan* (1978), *Le Tapis de Chine* (1981) ou *L'art en Turquie* (1981).

Comme tous les photographes de cette époque, ils s'adonnèrent aussi aux tâches de mémoire familiale: mariages, fêtes, portraits, photos passeports, photos mortuaires ...

Des personnalités artistiques singulières

Membre fondateur de la TIP (Triennale internationale de la photographie), Léo Hilber réalisera à cette occasion deux diaporamas dont *Les 4 éléments* qui traduisent avec force et originalité son credo photographique. De son côté, Micheline Hilber conduira une démarche artistique singulière sur les végétaux et les minéraux.

Un fonds bientôt accessible

Nous nous réjouissons de traiter ce fonds par une conservation vivante avec des mises en valeur grâce à la numérisation de photos et leur accès sur notre site, des expositions et des publications.

« Je dis tu à tous ceux que j'aime » (Jacques Prévert)

Lecture de Michel Bavaud à la BCU pour la Saint-Valentin, lors de la soirée poétique animée par la Société Fribourgeoise des Ecrivains (SFE).

Quand on parlait encore latin, on disait TU à tout le monde, à l'enfant comme au vieillard, à l'esclave comme à l'empereur, à son chien comme à Dieu. C'était simple : singulier et pluriel restaient logiques: pas de chichi, ni de courbette. Le respect ou la tendresse, l'animosité ou l'adoration, la familiarité ou l'officialité, le privé ou le public s'exprimaient sans difficultés par le ton, les noms et les verbes utilisés.

Puis on se mit à finasser dans la grandeur et la distance. On inventa le pronom de majesté. Et le VOUS apparut, reléguant le TU dans l'intimité ou le mépris.

Un singulier devint pluriel quand bourré de flagorneries et d'obséquiosités exigées par les Puissants, on inventa des titres pour se distinguer des plébéiens qui n'avaient que des métiers.

Comme un obèse devient pluriel quand il lui faut au moins deux chaises pour satisfaire ses deux fesses, il a fallu dire VOUS à ceux qui sont au-dessus de nous sur l'échelle des vanités, sur l'échelle des pouvoirs, ou sur l'échelle des bienséances inventées par les Trissotin et les Précieuses.

Et le VOUS ne suffisait plus, il fallait des Majuscules à l'écrit et des révérences et des agenouillements à l'oral. Et les révérences ne suffisaient plus et le VOUS déjà gonflé comme baudruche, mais se démocratisant dans toute la société, on s'ingénia à changer la deuxième personne logique par la troisième de majesté! Avec l'invention du féminin de majesté : « Sa



Michel Bavaud

Grandeur illustrissime, Sa Sainteté» Mais faut-il dire au féminin à un mâle pourtant certifié: « Votre Majesté s'est-elle bien reposée? » ou « Est-ce que Sa Seigneurie s'est bien amusée? » Même l'adjectif si mal appelé possessif, bafouille entre la deuxième et la troisième personne.

Et de perruques en falbalas, le VOUS s'imposa chez tous ceux qui s'autoproclamaient noblesse héréditaire de sang, noblesse d'Eglise, noblesse de rang ou noblesse décernée par d'autres nobliaux plus écussonnés.

Et puis les exceptions devinrent la règle. Le tutoiement se limita à la pègre, à la chambrée de caserne, au compagnonnage des humbles. La Révolution française essaya bien de rétablir un Tu égalitaire, mais comme les mauvaises habitudes, les restaurations sont habiles à remettre à la mode d'anciennes coquecigrues délirantes.

Le TU déserta même les familles : les enfants devaient vousoyer, pardon : vouvoyer, pardon voussoyer leurs parents, et pour plusieurs d'entre nous, c'était encore la règle de notre enfance

Il arriva aussi que les parents disent « Vous » à leurs enfants.

Un souvenir très personnel : sur une plage de France, en 1963, une jeune maman semonçait son petit garçon de 4-5 ans qui s'ennuyait à jouer tout seul avec le sable et sa pelle : « Gontran, VOUS allez VOUS salir ! »

Le joli mot de « senior » était le comparatif de « senex » et signifiait donc « plus vieux ». A l'époque où la vieillesse était respectée, « senior » se transforma en « Seigneur », sans aucune nuance de classe sociale, puis fut réservé aux puissants qui se prenaient presque pour le Tout-Puissant.

Au singulier, on dit encore, (mais je m'y refuse absolument) : « Excellence » ou « Monseigneur » à un évêque, à un ambassadeur et quelques autres, comme on disait « Messire » autrefois. Et je doute qu'en les nommant très justement « Mon Vieux », ils se sentent honorés. Quand un cardinal s'entend traiter d'« Éminence », j'ignore, mais j'espère, qu'il comprend que ce titre est aussi rance que « Monticule » serait ridicule.

« Monseigneur » s'est démocratisé très lentement en « Monsieur ». Tant mieux !

J'ai demandé à Dieu s'il préférerait le TU protestant, et catholique depuis le Concile. Hélas « seul le silence de ces espaces infinis m'a répondu » (Merci Pascal de m'avoir permis d'emprunter ta formule, pardon ! votre formule.)

Dans les films de mon adolescence, quand deux amoureux passaient subitement du

vousoiement au tutoiement, on savait qu'il y avait eu ellipse pudique d'une nuit torride. Et maintenant, nous sommes en pleine confusion : nous voussoyons des personnes très proches et nous tutoyons de quasi inconnus. Avec toujours la sourde inquiétude de ne pas blesser par excès de familiarité ou par excès de discrétion.

Tout échange, toute politesse, tout respect sont des notions complexes qui peuvent changer d'une époque à l'autre, d'une vallée à l'autre, d'une personne à l'autre. Et entre deux mêmes personnes, le choix reste possible en changeant parfois suivant le jour ou selon l'heure, puisque la confiance se sent complice du TU et le partage de divergences est plus à l'aise avec le VOUS.

Et c'est pourquoi je décide dès ce soir de dire TU et VOUS à tous ceux que j'aime, et de dire VOUS et TU à tous ceux qui s'aiment. Même si je ne les connais pas.



La Saint-Valentin à la BCU, soirée poétique animée par la Société Fribourgeoise des Ecrivains (SFE).

À livre royal, visite royale

Romain Jurot

Des propositions de don à première vue anodines réservent parfois de belles surprises. Ce fut récemment le cas lorsque le soussigné se rendit dans une famille moratoise désireuse de céder à la BCU un lot de documents provenant du prince Max de Saxe (1870-1951), ancien professeur à l'Université et personnalité fribourgeoise bien connue.

Ce qui l'attendait était en réalité un grand album photographique (37 × 29 cm) ayant l'apparence extérieure d'un livre luxueusement relié. Les plats et le dos garnis d'une fine peau noire, les fermoirs et les coins en métal doré soigneusement ciselé, les tranches recouvertes de délicates feuilles d'or gravé, l'inscription sur le plat supérieur en lettres d'or « Reise Erinnerungen 1884 » surmontée d'un grand « M » (pour Max) sommée d'une couronne royale : tout concourt à créer l'illusion d'un livre véritable. Mais à peine a-t-on soulevé le plat supérieur que l'amusante supercherie est dévoilée. Une grande boîte intérieure remplace le corps du livre afin d'abriter une trentaine de photos de paysages et de monuments situés en Allemagne, en Suisse et en Alsace.

Il s'agit donc bien des « Souvenirs de voyage » annoncés par l'inscription et prenant la forme d'un reportage photographique immortalisant un voyage entrepris en été 1884 par le prince Georg, le père de Max (il montera en 1902 sur le trône du royaume de Saxe), accompagné de ses enfants. Le périple, qui les a fait visiter la Wartbourg, Francfort, Heidelberg, Strasbourg, Vitznau, le Rigi, Amsteg, Göschenen, Andermat, Meiringen, Interlaken, – pour n'en



citer que les principales étapes –, avant de s'en retourner à Dresde, s'est cependant effectué avec le souvenir douloureux d'un drame familial survenu en février de la même année: le décès de leur épouse et mère adorée, la princesse Anna Maria, emportée en quelques jours par un mal foudroyant.

Il est avéré que les photos n'ont pas été réalisées par les voyageurs eux-mêmes, mais qu'elles ont été achetées au cours de leurs déplacements. Une main, peut-être celle de l'adolescent qu'était alors Max, en a légendé plusieurs en y inscrivant les noms des lieux représentés et la date où ceux-ci ont été visités. De plus un texte estampé au revers du plat supérieur fournit le nom de l'habile artisan qui a confectionné le livre-album : Ed. Pachtmann, « Hoflieferant ».



De gauche à droite : M. Rüdiger baron de Maltzahn, Martin Good, leurs Altesses Royales le margrave de Meissen et son épouse, Romain Jurot et Iso Baumer.

Ce magnifique objet a suscité un écho émouvant teinté d'une douce nostalgie chez le petit-neveu du prince Max, son Altesse Royale le prince Maria Emanuel, margrave de Meissen, duc de Saxe, qui, en compagnie de son épouse la princesse Anastasia Louise, a honoré la BCU d'une visite le 8 novembre dernier afin d'admirer de plus près ces souvenirs familiaux. Parfaitement conscient que les souvenirs servent aussi à préserver l'avenir, l'actuel chef de la ligne albertine des Wettin n'a pas dissimulé la joie que lui a procurée la découverte de documents inconnus relatant l'histoire de sa famille.

Les hôtes de la BCU

Jacqueline Veuve, cinéaste et ethnologue

Le 15 décembre 2010 la BCU et son secteur documents audiovisuels accueillait la cinéaste Jacqueline Veuve, engagée dans la préparation d'un film-documentaire sur la procession de la Saint-Nicolas à Fribourg et le collège Saint-Michel.

Avant d'entreprendre son activité de cinéaste, Jacqueline Veuve a tout d'abord suivi des études de bibliothécaire-documentaliste puis de cinéma et d'anthropologie en Suisse.

Jacqueline Veuve a réalisé une soixantaine de films-documentaires en Suisse et à l'étranger, présentés et primés dans des festivals internationaux, ainsi que deux fictions («Parti sans laisser d'adresse» et «L'Évanouie»).

Filmant et décrivant son pays d'un regard d'ethnologue la réalisatrice s'impose comme l'une des plus importantes cinéastes documentaires suisses vivantes.

Claudio Fedrigo



Jacqueline Veuve et son assistant John Barraud.

TOP TEN 2010

Michel Dousse

Livres (ordre alphabétique des auteurs)

12 sorties

Laurent Gounelle, *L'homme qui voulait être heureux*. Paris : A. Carrière, 2008

Amélie Nothomb, *Le fait du prince* [Texte gros caractères]. Versailles : Feryane, 2009

Peter Stamm, *Sept ans*. Paris : C. Bourgois, 2010

11 sorties

Pieter Aspe, *Le collectionneur d'armes* : roman. Paris : Albin Michel, 2009

Steve Berry, *La prophétie Charlemagne*. Paris : Le Cherche Midi, 2010

Jean-Jacques Allisson ... [et al.], *Clio dans tous ses états : en hommage à Georges Andrey*.

Gollion : Infolio ; Pregny/Genève : Ed. de Penthes, 2009

Gillian Flynn, *Les lieux sombres*. Paris : Sonatine, 2010

Anna Gavalda, *L'échappée belle*. Paris : Le Dilettante, 2009

Joël Goldman, *Tremblements*. Paris : Le Cherche Midi, 2010

Camilla Läckberg, *Le prédicateur* : roman. Arles : Actes sud, 2009

Camilla Läckberg, *La princesse des glaces* : roman. Arles : Actes Sud, 2008

Henning Mankell, *L'homme qui souriait* : roman. Paris : Ed. du Seuil, 2005

Jo Nesbø, *Chasseurs de têtes*. Paris : Gallimard, 2009

Amélie Nothomb, *Le voyage d'hiver* : roman. Paris : Albin Michel, 2009

Lalie Walker, *Les survivantes* : roman. Arles : Actes Sud, 2010

DVD (ordre alphabétique des réalisateurs)

24 sorties

Match point de Woody Allen (TF1 Vidéo), 2006

Slumdog millionnaire de Danny Boyle (Pathé), 2009

No country for old men = Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme de Ethan et Joel Coen (Buena Vista Home Entertainment), 2008

Mystic River de Clint Eastwood (Warner Home Video France), 2004

23 sorties

Femmes au bord de la crise de nerfs de Pedro Almodóvar

(TF1 Vidéo), 2005

En cloque, mode d'emploi = Knocked up de Judd Apatow (Universal Studios), 2007

Les évadés de Frank Darabont (TF1 Vidéo), 2008

Anges & démons de Ron Howard (Sony Pictures Home Entertainment), 2009

Das Leben ist ein Wunder von Emir Kusturica (Frenetic Films), 2005

Oliver Twist de Roman Polanski (Pathé), 2006

Nova Friburgensia

Clara Agustoni, Jacques Monnier
(avec une contribution de Carmen Buchiller)
2 mosaïques, 3 jardins et 1 tortue ! Le Musée romain de Vallon fête ses 10 ans. Fribourg : SAC Fribourg, 2010



Tous les chemins mènent à Vallon ! Du 20 novembre 2010 au 2 mars 2012, le Musée romain est à la fête. Il vous invite à découvrir sa nouvelle exposition temporaire qui célèbre le dixième anniversaire de son inauguration. Cette exposition a donné lieu à une publication riche en illustrations qui retrace la genèse du musée et l'histoire du site archéologique. Les deux mosaïques considérées comme faisant partie des plus belles, découvertes sur le territoire helvétique, sont la raison d'être du musée puisqu'il fut construit pour leur protection, conservation et présentation au public. Elles ornaient le sol d'une luxueuse demeure flanquée de trois jardins où vivait une centaine d'habitants symbolisés par la mise au jour des vestiges d'un seul être vivant, la carapace d'une tortue d'eau douce retrouvée dans la cuisine.

En parcourant les pages de cette publication à l'intitulé « décalé », vous découvrirez, entre autres, les mythes et les représentations qui composent l'iconographie des pavements en mosaïque, la vie quotidienne des habitants de l'établissement racontée par les objets mis au jour lors des fouilles et comment l'on a pu recréer le plan des jardins. On y présente aussi le projet « l'école s'expose » qui a pour but de casser l'image des musées vieux et poussiéreux et de montrer que l'histoire peut être à portée de main à la sortie de son village. Des personnalités politiques et scientifiques ont également participé à l'événement par l'écriture de petites dédicaces : qui compare la découverte des mosaïques à celle des fresques du métro de Rome dans le film de Fellini, quelle a été la réaction de Marius Cottier, ancien Conseiller d'Etat, à l'annonce de la découverte, etc. En espérant que cette lecture vous donnera envie de visiter le Musée !

Athéna Passas

Jacqueline Thévoz

Mourir avant l'hiver : Journal de bord pour le reste du voyage. Sierre : Editions à la Carte, 2010

J'ai commencé à lire le journal de Jacqueline Thévoz le coeur serré, presque angoissée, mais je le termine avec le sourire et soulagée, et entre deux, j'ai franchement bien rigolé! Une vieille dame, abandonnée à elle-même, qui se trouve dans un état pitoyable –elle se décrit comme un véritable «musée pathologique»–, souhaite s'en aller de ce monde, auquel elle a beaucoup de reproches à adresser. Elle les distribue tous azimuts avec force arguments, en laissant souvent éclater sa colère et sans se soucier de



ce que les autres peuvent penser d'elle. Malgré cette attitude quelque peu revêche, on s'attache à cette figure dès les premières pages, justement parce qu'on la voit se battre avec passion et enthousiasme. On comprend très vite qu'au fond, elle tient à un tas de choses et de personnes ici-bas et qu'elle n'est pas seule du tout. Dans un flot de paroles qui jaillissent d'un monde intérieur en ébullition, elle commente tout ce qui remplit sa vie, sa tête et son cœur, de ses filles à la poésie, en passant par l'Eglise et la langue française, sans oublier sa santé et ses efforts pour avoir l'air d'une jeune adolescente, et enfin son apprentissage de la navigation sur Internet. Et elle finit par avouer: «...j'ai décidé, na! de ne plus vouloir mourir avant l'hiver.» Ouf!

Sophie Mégevand

Kanis Zbinden

100 Jahre Pfarrkirche Mariae Geburt Plaffeien : 1910-2010 : Rückblick auf das Pfarreigeschehen der vergangenen 100 Jahre. Plaffeien: Pfarrei 2010



Die „stolze, erhabene und festgebaute Kirche als Wahrzeichen von Plaffeien“ (Pfarrer Niklaus Kessler) wurde nach dem Brand vom 31. Mai 1906 anstelle einer 1896 umgebauten Kirche errichtet und am 16. Juni 1910 geweiht. Kanis Zbinden, ehrenamtlicher Archivar der Gemeinden Plaffeien, Oberschrot und Zumholz, der nebst anderem das Buch „Der Brand von Plaffeien“ verfasste, hat für diese 100-Jahrfeier eine grosse Anzahl an Archivadokumenten gesichtet und analysiert. In einem allgemein verständlichen Buch zeigt er die Vorgeschichte, Planung, Finanzierungsmöglichkeiten und den Bau der Pfarreikirche auf, jeweils mit passenden Fotos und Ausschnitten aus den Originaldokumenten (Baupläne, Kostenvoranschläge, Protokolle usw.). Dabei fällt durchwegs der konkrete Ansatz auf: die Kirchweihe, die Herstellung der Kirchenfenster und -heizung, des Mobiliars oder der Orgel werden durch detaillierte Quellen

in ein lebendiges Licht gerückt (leider ist der Quellennachweis nur sehr allgemein gehalten). In einem anderen Teil behandelt der Autor die Geschichte der Pfarrei Plaffeien und das Geschehen in der Pfarreigemeinde. Spannend ist das Kapitel Sitten und Bräuche, in dem man als Aussenstehender Einblick in das heimische Kulturgut erhält (Umgang in der Kirche, Kreuzgang, Fronleichnam, Bittprozessionen, Osterbeichte, Segnung des Agathabrots, Umgang mit den Toten usw.). Listen der Seelsorger (1906-2010) oder die Vorstellung der Vereine unter der Schirmherrschaft der Kirche unterstreichen das Lokalkolorit. Hin und wieder lockern Schlagzeilen, wie der Einbruch in die Kirche 1964, die Lektüre auf.

Wenn man über Plaffeien hinausschaut, wirft dieses Buch einen interessanten, bodenständigen Blick auf ein Stück Lokalgeschichte, die aber auch einen kleinen Kieselstein im den Lauf der „Weltgeschichte“ darstellt.

Silvia Zehnder-Jörg

Romano P. Riedo

La Gruyère: arrêt sur image

Bulle : Ed. Gruériennes ; Musée de Charmey, 2010

Ce reportage sur la Gruyère réalisé par le photographe Romano Riedo s'étend sur près de cinq ans parsemés d'environ 5000 clichés. Le livre – catalogue de l'exposition au Musée de Charmey – présente un choix de 120 images, qui, tout en puisant dans les inévitables stéréotypes d'une région mythique (armailis, pâturages, costumes, fêtes, etc.), les actualise dans le style (cadrages variés servis par des



couleurs vives et contrastées sur une infinie gamme de vert) et dans le contenu.

Les géométries récentes (habitations, industries, autoroutes) pointent dans les décors ondulés des Préalpes. Dans ce cadre s'alternent, en large éventail, les activités humaines traditionnelles et modernes – des travaux de la terre à ceux de l'industrie, des services au bâtiment – qui dévoilent une région pleine de vitalité, apparemment comblée et satisfaite d'elle-même, mais qui n'oublie pas de se rassurer et de se souder autour de multiples manifestations culturelles et sportives.

Après avoir portraituré les habitants de la Singine dans *Allergattig Lütt* (l'exposition fut présentée à la BCU en 2004), Romano Riedo poursuit son tableau ethno-photographique du canton en abordant son district le plus emblématique. Par cet « arrêt sur image » il nous montre une région autant dynamique qu'inerte, prisonnière de ses clichés, qui offre toujours ce qu'on attend d'elle. Une impression renforcée par une iconographie « immortalisante » ; le titre et la photo de couverture (séquence bollywoodienne au pied du château) confortent ce sentiment : la Gruyère reste, malgré tout, un joli décor, bucolique et universel.

Claudio Fedrigo

Nos chers auteurs

Claudio Fedrigo

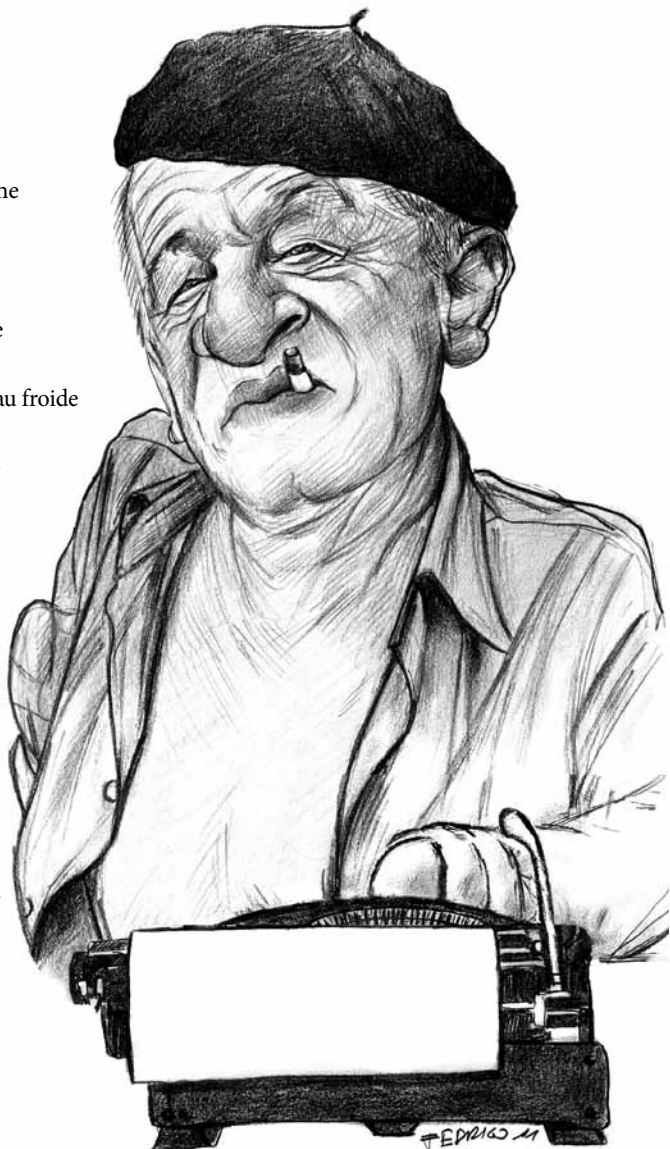
ECRIRE

Ma machine bat en cadence
Elle sonne au bout de chaque ligne
Les engrenages grasseient
De temps en temps je me renverse
 dans mon fauteuil de jonc et je lâche
une grosse bouffée de fumée
Ma cigarette est toujours allumée
J'entends alors le bruit des vagues
Les gargouillements de l'eau étranglée
 dans la tuyauterie du lavabo
Je me lève et trempe ma main dans l'eau froide
Ou je me parfume
J'ai voilé le miroir de l'armoire à glace
 pour ne pas me voir écrire
Le hublot est une rondelle de soleil
Quand je pense
Il résonne comme la peau
 d'un tambour et parle fort.

Blaise Cendrars

Feuilles de route (p. 239)
in : *Partir. Poèmes, romans, nouvelles, mémoires*
Paris : Gallimard (Quarto),
2011, 1367 p.

Volume de textes choisis
pour le **cinquantième**
anniversaire
de la mort de
Blaise Cendrars
(1887-1961)



Propos sur nos images d'autrefois
Les héros du jour
Christophe Mauron



BCU Fribourg, Collection de cartes postales © Musée Gruérien, Fonds Charles Morel

Cette photographie a été prise par le photographe Charles Morel (1862-1955) au matin du 3 mai 1916. Je l'ai choisie car elle ouvre une fenêtre sur un épisode méconnu de notre histoire et parce qu'elle résonne étrangement avec l'actualité: cette image nous parle de guerre, de réfugiés et de solidarité internationale.

Nous nous trouvons dans la Grand-Rue de Bulle, à proximité de l'Hôtel-de-Ville, siège des autorités communales. Dans la cité endimanchée défilent des soldats en automobile, une attraction en soi pour les spectateurs de l'époque.

Les héros du jour sont des « internés » : des Français blessés ou malades accueillis en Suisse conformément aux conventions de la Haye de 1907, avec 12'000 autres soldats de différentes nationalités. La plupart de ces hommes sont des rescapés de la bataille de Verdun, qui fit 700'000 victimes des deux bords entre février et décembre 1916.

Plus de 3000 personnes les accueillent ce matin-là à la gare de Bulle. Ce chiffre équivaut à l'ensemble de la population du chef-lieu. Un détail amusant n'aura sans doute pas échappé au photographe : l'enseigne du « Bazar français » domine la scène. Lucien Despond, industriel et syndic radical de la localité, prononce un chaleureux discours de bienvenue depuis le balcon de l'Hôtel-de-Ville : « Sachez le bien, chers soldats, vous êtes ici au milieu d'amis: le pavoisement de la ville, l'enthousiasme et les acclamations de la foule à votre passage, comme aussi les sons de votre immortelle Marseillaise jouée par notre Corps de Musique, au risque d'encourir les foudres de la censure militaire, vous en sont un éclatant témoignage ... ».